

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
14 SEPTEMBRE
19 DECEMBRE
2006



CHANGEZ LE MONDE

SANS CHANGER LA PLANETE



TOYOTA FRANCE 7 92420 VANDESSEN

Nouveau Lexus RX 400h

Premier tout-terrain hybride haute performance au monde.

Il délivre une puissance constante dans toutes les conditions de conduite, sans jamais recourir à une recharge extérieure des batteries. Cette association offre au Lexus un niveau de confort exceptionnel.

Equipped with a hybrid propulsion system, the RX 400h is both powerful and eco-friendly. The RX 400h combines two electric motors with a V6 engine, alternating or combining them as needed.



www.lexus.fr

Consommations l/100 km (Normes CE) : cycle urbain, extra urbain, mixte de 9,1/7,6/8,1. Emissions de CO₂ (en cycle mixte) : 192 g/km.

La poursuite de la perfection

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

25^e édition

Le Festival d'Automne à Paris a trente-cinq ans. Un anniversaire certes, mais plutôt en coup de vent. Rien à voir avec une commémoration.

Trente-cinq ans donc, et simplement le désir de poursuivre, d'imaginer un Festival attentif à toujours déborder un peu son cadre et à déjouer les a priori.

Désir de revenir à d'anciennes amours, ainsi en va-t-il d'un programme américain où l'on trouve aux côtés de Deborah Hay, Elizabeth LeCompte et William Forsythe, une constellation de jeunes créateurs dont Richard Maxwell, Caden Manson, Cameron Jamie, Ryan McGuinley, ainsi que les compositeurs Jason Eckardt, Joshua Fineberg et Drew Baker.

Amérique encore avec Jeff Mills et Carl Craig, musiciens cultes de Detroit et *Double Look* ou l'art d'aimer le cinéma américain aux États-Unis et en France, une proposition imaginée par les Cahiers du cinéma.

Amérique enfin, avec Toni Morrison, prix Nobel de littérature, invitée du musée du Louvre avec *Étranger chez soi*, un projet qui associe toutes les disciplines.



Couverture : Ernesto Neto
Léviathan Thot, 2006

ÉDITO

Cette trente-cinquième édition offre d'autres moments en partage. Avec le plasticien brésilien Ernesto Neto, avec Richard Mitou, Sylvain Creuzevault, Rodolphe Dana, Bruno Geslin, Marcial di Fonzo Bo, jeunes talents de la scène théâtrale française ; avec le compositeur britannique George Benjamin ou les musiciens et danseurs du programme *De Mongolie*.

Le Festival d'Automne c'est aussi une invitation renouvelée aux artistes qui tissent son histoire. D'où la présence cette année de Robert Wilson, Romeo Castellucci ou Boris Charmatz, des compositeurs Pascal Dusapin, György Kurtág, Heinz Holliger, Wolfgang Rihm, Hugues Dufourt.

Le Festival d'Automne remercie ses nombreux partenaires, théâtres et autres institutions, sans lesquels il ne pourrait exister.

Il existe aussi par la confiance et le soutien du Ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Paris, du Conseil Régional d'Île-de-France et du cercle de ses amis mécènes.

Alain Crombecque

Arts Plastiques

Ernesto Neto / *Léviathan Thot*
Panthéon
15 septembre 2006 à juin 2007
pages 10 et 11

Downtown 81
agnès b. / *Skyline*
21 octobre au 21 novembre
pages 48 et 49

Cameron Jamie / *JO*
Opéra Comique
23 octobre
pages 50 et 51

Ryan McGuinley
agnès b. / *Galerie du Jour*
28 octobre au 2 décembre
pages 48 et 49

Musique

The Cycles of The Mental Machine
Jacqueline Caux / Jeff Mills
Centre Pompidou
14 septembre

page 12
Carl Craig
Centre Pompidou
16 septembre
page 13

De Mongolie
Maison de l'architecture
21 septembre au 1^{er} octobre
pages 18 à 21

Wolfgang Rihm / *Vigilia*
Église Saint-Eustache
10 octobre
pages 32 et 33

Hugues Dufourt / Johannes
Brahms / Ludwig van Beethoven
Auditorium / Musée d'Orsay
17 et 18 octobre
pages 46 et 47

Lieux de musique / Colloque
Maison de l'architecture
19 octobre
page 98

Heinz Holliger / György Kurtág
Théâtre du Châtelet
6 novembre
pages 60 et 61

Pascal Dusapin / Peter Mussbach / *Faustus, the Last Night*
Théâtre du Châtelet
15, 16 et 18 novembre
pages 70 et 71

Olivier Messiaen / Brian Ferneyhough / Claude
Debussy / Edgard Varèse
Salle Pleyel
18 novembre
pages 76 et 77

George Benjamin / Martin Crimp / Daniel
Jeanneteau / *Into the Little Hill*
Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre
22, 23, 24 novembre
pages 78 et 79

George Benjamin / Wolfgang Rihm
Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre
27 novembre
pages 80 et 81

Tristan Murail / Joshua Fineberg / Hugues
Dufourt / Jason Eckardt
Ircam / Espace de projection
4 décembre
pages 92 et 93

Jason Eckardt / Tristan Murail / Pascal Dusapin /
Joshua Fineberg / Drew Baker
Ircam / Espace de projection
9 décembre
pages 94 et 95

George Benjamin / Alexandre Scriabine /
Maurice Ravel
Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre
19 décembre
pages 96 et 97

Théâtre

Heiner Müller / Robert Wilson / *Quartett*
Odéon-Théâtre de l'Europe
28 septembre au 2 décembre
pages 22 et 23

Marion Aubert / Richard Mitou
Les Histrions (détail)
Théâtre de la Colline
19 septembre au 28 octobre
pages 14 et 15

Bertolt Brecht / Sylvain Creuzevault / *Baal*
Odéon-Théâtre de l'Europe
5 au 28 octobre
pages 30 et 31

Richard Maxwell / *Showcase*
Hôtel du quartier des Halles
11 au 14 octobre
pages 34 et 35

Richard Maxwell / *Good Samaritans*
Centre Pompidou
11 au 14 octobre
pages 36 et 37

Caden Manson / Big Art Group / *Dead Set #2*
Maison des Arts Créteil
17 au 21 octobre
pages 44 et 45

Joë Bousquet / Bruno Geslin
Je porte malheur aux femmes...
Théâtre de la Bastille
31 octobre au 1^{er} décembre
pages 54 et 55

William Shakespeare / Elizabeth LeCompte /
Wooster Group / *Hamlet*
Centre Pompidou
4 au 10 novembre
pages 58 et 59

Copi / Marcial di Fonzo Bo / *Loretta Strong / Le Frigo*
Théâtre de la Ville
6 au 11 novembre
pages 62 et 63

Martin Crimp / Louis-Do de Lencquesaing /
Probablement les Bahamas
Théâtre Ouvert
7 au 11 novembre
pages 64 et 65

Martin Crimp / Joël Jouanneau / *Atteintes à sa vie*
Théâtre de la Cité Internationale
13 novembre au 3 décembre
pages 66 et 67

Martin Crimp / Joël Jouanneau / *Variations-Martin Crimp, paroles d'acteurs*
Théâtre de la Cité Internationale
27 novembre au 2 décembre
pages 82 et 83

Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio /
Hey Girlz
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers
Berthier
16 au 25 novembre
pages 72 et 73

Jean-Luc Lagarce / Rodolphe
Dana / *Le Pays lointain*
La ferme du buisson
17 au 21 novembre
Théâtre 71 Malakoff
23 au 26 novembre
Théâtre de la Bastille
4 au 10 décembre
pages 74 et 75

Copi / Marcial di Fonzo Bo / *La Tour de la Défense*
MC93 Bobigny
7 au 17 décembre
pages 62 et 63

Danse

Steven Cohen / Elu / *I Wouldn't be seen dead in that !*
Centre Pompidou
20 au 23 septembre
pages 16 et 17

William Forsythe / *Three Atmospheric Studies*
Théâtre National de Chaillot
4, 5, 6 et 7 octobre
pages 26 et 27

Richard Siegal / *Stranger/Stranger Report*
Théâtre National de Chaillot /
Studio
5 au 21 octobre
pages 28 et 29

William Forsythe / Peter Welz /
Retranslation of Francis Bacon's Unfinished Portrait
Musée du Louvre
13 octobre au 11 décembre
page 41

Deborah Hay / "O, O"
Centre Pompidou
26 au 28 octobre
pages 52 et 53

Vera Mantero / *Jusqu'à ce que Dieu...*
Centre Pompidou
15 au 18 novembre
pages 68 et 69

Thomas Hauert / *Walking Oscar*
28 novembre au 2 décembre
Théâtre de la Ville
pages 84 et 85

Boris Charmatz /
Quintette cercle
Centre Pompidou
29 novembre au 3
décembre
pages 86 et 87

Cinéma

Double Look, l'art d'aimer le cinéma américain, aux États-Unis et en France
29 novembre au 5
décembre
Cinéma Max Linder
pages 88 et 89

Rétrospective Charles
Burnett
Auditorium du Louvre
page 43

Le Louvre invite Toni Morrison

Un programme
pluridisciplinaire /
Étranger chez soi
Musée du Louvre
13 octobre au 29
novembre
pages 38 à 43

Infos pratiques
page 103

Bulletin d'abonnement
pages 105 et 106

Calendrier
pages 108 à 110

Adresse des salles et
lieux d'expositions
pages 112 à 118

Le Festival d'Automne à
Paris
page 120

Les Amis du Festival
d'Automne à Paris
pages 122 à 123



Scène
américaine



Programme
George
Benjamin



Programme
Mongolie

SEPTEMBRE

Arts plastiques

Ernesto Neto / *Léviathan Thot*

pages 10 et 11

Musique

The Cycles of The Mental Machine

Concert et film / **Jacqueline Caux** / **Jeff Mills**

Concert / **Carl Craig**

page 12

page 13

De Mongolie

pages 18 à 21

Théâtre

Marion Aubert / **Richard Mitou** / *Les Histrions (détail)*

pages 14 et 15

Heiner Müller / **Robert Wilson** / *Quartett*

pages 22 et 23

Danse

Steven Cohen / **Elu** / *I Wouldn't Be Seen Dead In That !*

pages 16 et 17

Panthéon
15 septembre 2006 à juin 2007



Léviathan Thot, installation monumentale conçue par l'artiste brésilien Ernesto Neto pour le Panthéon, est une œuvre anthropomorphique. Du Léviathan, monstre du livre de Job auquel elle emprunte son nom, elle a les improbables yeux, le cerveau, la

bouche, le cœur et les membres ; une créature de tulle contrebalancée par des masses de polystyrène, accrochée sous la coupole d'un des monuments les plus chargés d'histoire de la République.

Cette sculpture, envisagée par l'artiste comme « un corps spatial » joue de la confrontation entre une animalité qui emprunte sa vie à la tension des matières en lutte contre la gravité – instant d'équilibre où les voiles de lycra se font peau – et une rationalité architecturée, sédimentation d'enjeux culturels et politiques, représentée par le bâtiment lui-même et ses multiples inscriptions commémoratives.

« Cette œuvre est construite comme un organisme de contact entre deux éléments : le corps d'une part, ses harnais d'autre part. Tout cela sera suspendu et ne trouvera l'identité de sa forme que dans l'équilibre résultant d'un conflit entre gravité et matière... jusqu'à s'immobiliser. [...]

Quel meilleur lieu que le Panthéon pour débattre du conflit entre nature et culture ? Par-delà la complexité d'une possible approche philosophique, je dirais que je viens d'une ville où la nature omniprésente porte ce conflit à son paroxysme : Rio de Janeiro. Ici, nous avons à survivre dans une relation organique et dramatique où s'affrontent nature et civilisation.

15 au 30 septembre 10h à 17h45
À partir du 1^{er} octobre, 10h à 17h15
4,80 € (tarif réduit et abonnés Festival) à 7,50 €
Gratuit moins de 18 ans

Une nature forte, d'une présence intense, une ville cernée d'impressionnantes montagnes dont la minéralité côtoie l'immensité vide de la mer, des lacs et de la baie ; la luxuriance de sa forêt tropicale. Ici se révèlent les limites de la civilisation. La ville grossit à l'image d'une rivière contrainte. Ici l'histoire est plus le fait des éléments que de la culture. Depuis plus de six cent millions d'années, mer et montagnes y déploient leur présence et leur infinité. À l'opposé de tout cela, le Panthéon : un monument de culture et d'histoire dont mon installation serait l'enfant. L'œuvre ne peut s'envisager en dehors de ce contexte dont le bâtiment sera le cocon historique. Thot, dieu de l'Égypte ancienne, inventeur de l'écriture et scribe des dieux, viendra perturber l'installation... »

Léviathan Thot

Œuvre d'Ernesto Neto

Commande publique du Ministère de la culture et de la communication (Délégation aux arts plastiques et Centre national des arts plastiques) et du Festival d'Automne à Paris

Réalisation : Panthéon / Centre des monuments nationaux et Festival d'automne à Paris

Avec le soutien de TAM, lignes aériennes brésiliennes et de l'Ambassade du Brésil en France

Ernesto Neto est né en 1964 à Rio de Janeiro, où il vit et travaille. Figure de la jeune création brésilienne, il se démarque par la singularité avec laquelle il traite les notions d'espace et de corps. Depuis 1987, il propose une œuvre aux multiples facettes. « L'énergie qui anime mon travail est la pesanteur. L'objet, la forme, le contour se trouvent définis quand le matériau est étiré dans l'espace et montre la légèreté de la masse ». Ses sculptures utilisent des matériaux flexibles, translucides, « épidermiques », et privilégient l'immersion sensorielle du visiteur pour donner à penser le passage du temps et la fragilité des mondes.

LÉVIATHAN THOT

Film et concert
Jacqueline Caux / Jeff Mills
Centre Pompidou
14 septembre 20h
10 € et 14 €
Abonnement 10 €
Durée 2h



THE MENTAL SUR LES TRACES JACQUELINE CAUX JEFF MILLS

The Cycles of The Mental Machine
Film de Jacqueline Caux
Accompagné live par un concert de Jeff Mills
Montage, Dora Soltani
Images, Patrick Ghiringhelli
Son, Pascal Humbert

Coproduction Jacqueline Caux, Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris

cal qui va de l'urbanisation du blues aux prêches et au gospel, passe par les succès populaires de l'usine à tubes *Tamla Motown* et se poursuit jusqu'au véritable exorcisme de la crise que constituent aujourd'hui les rythmes mécaniques de la musique techno. Un voyage dans une ville à reconstruire au charme tout à la fois puissant et paradoxal avec, pour guides, The Electrifying Mojo, animateur d'émissions radiophoniques restées légendaires, «Mad» Mike Banks qui veille aux destinées de l'association indépendante *Underground Resistance*, et Carl Craig.

Jeff Mills

DJ d'une phénoménale virtuosité, Jeff Mills est aussi un producteur inventif dont les réalisations au fort pouvoir hallucinatoire sont diffusées sur tous les *dance floors* de la planète. Ouvert à toutes les aventures, il crée la musique du film *The Cycles of The Mental Machine* avant de se lancer, sous le feu de son inspiration, dans le vertige de la multiplication de mixages à l'infini qui a fait sa réputation.

Ce film est un voyage à travers le temps dans Detroit, la «motorcity» qui a attiré dès les années vingt des milliers de travailleurs noirs venus du Sud avant de s'écrouler brutalement après la délocalisation des usines qui a suivi les émeutes de 1967. Un voyage musi-

MACHINE D'ELECTRIFYING MOJO CARL CRAIG

Carl Craig

Figure marquante de la seconde génération des musiciens techno de Detroit, Carl Craig est un magicien de l'électronique qui a le don de transmuter les sons qu'il choisit en vibrations colorées d'une grande force poétique. Capable tout aussi bien de développer le plus subtil des arts de la nuance que de déclencher la plus implacable des tranes, c'est avec les instrumentistes de son *Innerzone Orchestra* qu'il s'emploie à célébrer le charme insolite de la ville à laquelle il reste fermement attaché.

Coproduction Les Spectacles vivants + Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris

Concert Carl Craig
Centre Pompidou
16 septembre 20h
10 € et 14 €
Abonnements 10 €
Durée 2h



Théâtre National de la Colline
 19 septembre au 28 octobre
 mercredi au samedi 20h
 mardi 19h, dimanche 8 octobre 15h
 relâche 3, 4 et 5 octobre
 13 € à 27 €
 Abonnement
 8 € à 13 €
 Durée 2h50



Les Histrions (détail)
 de **Marion Aubert**
 Mise en scène, **Richard Mitou**
 Scénographie, Pierre Heydorff
 Costumes, Jane Joyet
 Lumière, Maurice Fouilhé, Cathy Gracia
 Régie son, Antonin Clair, Benjamin Furbacco
 Assistante mise en scène, Amélie Nouraud
 Chargée de production, Sylvine Dupré

Images super 8, Ronan Rioualen

Avec Marion Aubert, Cécile Auxire-Marmouget, Philippe Baron, Frédéric Borie, Elodie Buisson, Hervé Dartiguelongue, Capucine Ducastelle, Frédéric Dufour, Marion Guerrero, Laurent Joly, Sébastien Lagord, Marc Pastor, Nicolas Pichot, Sophie Rodrigues, Flore Taguiev, Mathieu Zabé

Musiciens, Gérald Chevillon (saxophone et tuba), Benoît Convert (guitare), Antoine Girard (piano et accordéon), Thibaud Soulas (contrebasse et trompette)

Production Compagnie Tire pas la Nappe

Coproduction Théâtre des Treize Vents / Centre dramatique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Théâtre de La Manufacture / Centre dramatique national de Nancy, Ecole Supérieure d'Art Dramatique-Conservatoire National de Région de Montpellier Agglomération
 Coréalisation Théâtre National de la Colline, Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide à la création de la DMDTS - Ministère de la culture et de la communication, de la SPE-DIDAM, de la Région Languedoc-Roussillon et de la Ville de Montpellier
 La Cie Tire pas la Nappe est conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault

Avec le soutien de La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon
 et de la Scène nationale de Chambéry
 En compagnie de l'Adami

Dans *La Vie est un songe*, le prince n'aspire qu'à retrouver sa place dans un monde dont on l'avait exclu, ici, le monde n'aspire qu'à revenir dans le ventre du théâtre pour y trouver une nouvelle naissance. Parce qu'il « faut bien réinventer le monde pour arriver à y survivre ».

Histrions volontaires, « marchands d'histoires, cabotins qui aiment se donner en spectacle », la troupe emmenée par Richard Mitou hisse haut ses couleurs « J'ai envie d'un théâtre explosif qui brise les codes et les conventions, le ressassement et les redites de nos éternelles soirées au théâtre... »

Un théâtre qui prenne d'assaut le théâtre, qui questionne et remette en cause, et en joie, la place de l'acteur et du spectateur...

Un théâtre qui pourrait aussi bien se passer dans le public, que sous les sièges, que dans la fosse, que dans les cintres, dans les dessus, les dessous, et pourquoi pas sur la scène même !... Un théâtre poétique et fulgurant qui se construirait sous nos yeux avec les quelques artifices du théâtre...

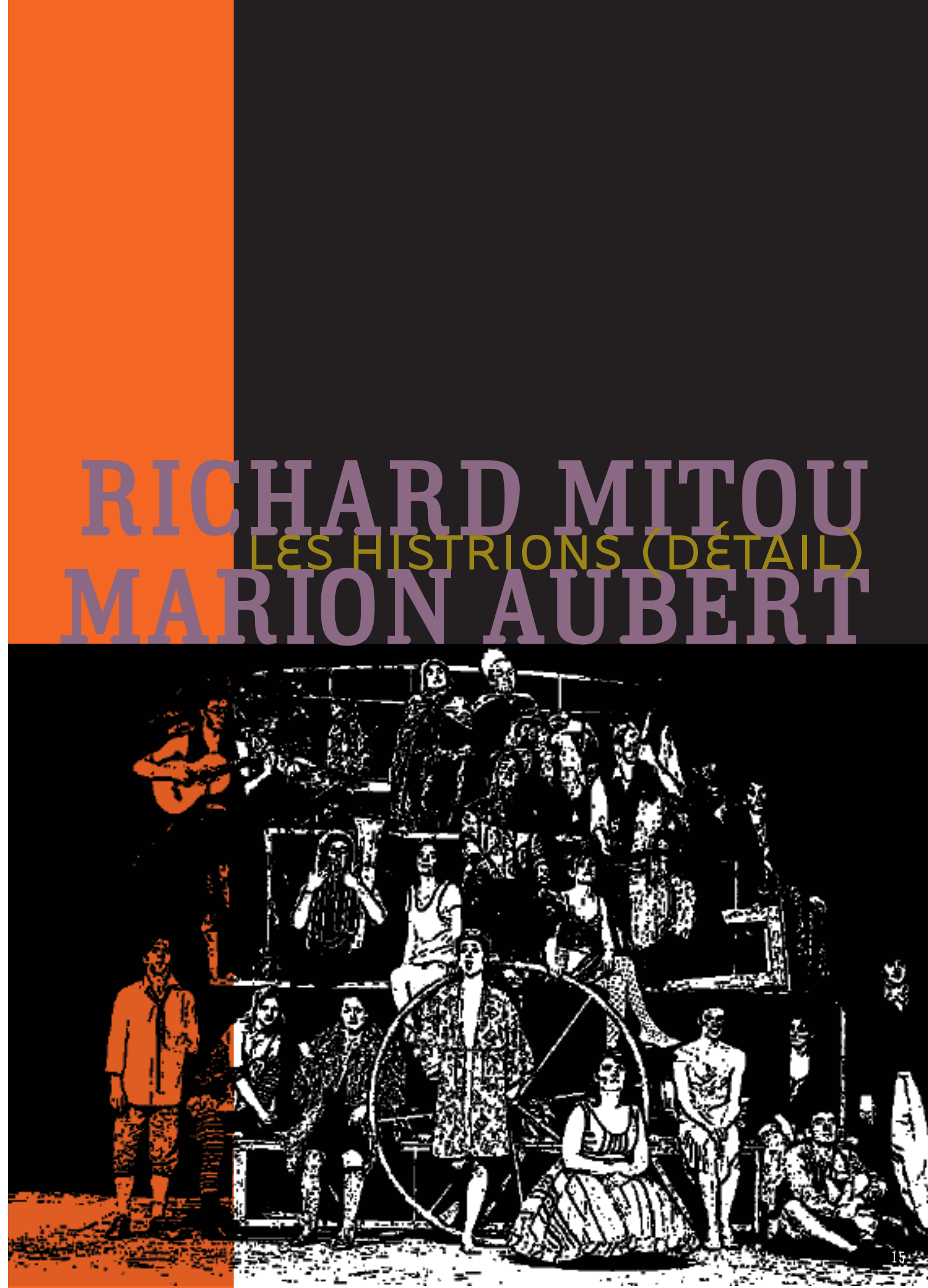
Un théâtre qui surtout remette l'Humain au centre, et non pas la belle pensée dramaturgique ou esthétisante d'un metteur en scène... »

Marion Aubert et Richard Mitou se sont rencontrés il y a une dizaine d'années au Conservatoire National de Région de Montpellier. À ce jour, Marion Aubert (28 ans) a écrit une dizaine de pièces. Richard Mitou a joué sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, Jacques Nichet... En 2001 il dirige Marion Aubert dans *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, *Les Histrions (détail)* est sa septième mise en scène.

Par l'ampleur et l'ambition du projet, « une saga qui partirait comme ça de notre époque pour s'échouer vers 2076 », *Les Histrions (détail)*, tient des épopées théâtrales d'Olivier Py et de sa troupe ; par la profusion burlesque de ses personnages - 16 comédiens et 4 musiciens qui interprètent près d'une centaine de personnages, « la vieille du premier rang », « la femme toute en jambes », « l'homme à la tête de sucre d'orge »... - la pièce rejoint la matière vive d'un Valère Novarina ; par son sens de la fête joyeuse, elle se souvient du Grand Magic Circus...

Cette fable de l'origine du monde et des hommes, « Des gens suite à un choc métaphorique, une pluie de grêle ou de fente, se réfugient dans un théâtre et y trouvent un enfant qui n'a jamais vu le monde. » écrite par la jeune Marion Aubert pour le non moins jeune Richard Mitou, connaît son histoire du théâtre et la manière bravache de le reconstruire pour des temps futurs.

RICHARD MITOU LES HISTRIONS (DÉTAIL) MARION AUBERT



Centre Pompidou
20 au 23 Septembre 20h30
10 € et 14 €
Abonnement 10 €
Durée 60'



I WOULDN'T BE SEEN DEAD IN THAT!

I wouldn't be seen dead in that ! (je préférerais ne pas être vu mort dans cet état !) recycle prothèses animales empaillées, greffes zoomorphiques, vidéo de publicité pour safaris et music-hall emballeriné. Une réflexion poussée à ses limites sur la chasse, son goût et dégoût, et la nature de son gibier ; une exploration des ambivalences de tous ordres, masculin-féminin, chasseur-chassé, douceur-cruauté, mort et vivant.

De ce manifeste des corps corsetés et contraints, de cette empathie physique avec l'animal souffrant et traqué, ce curieux faune chorégraphique de Cohen et Elu tire une force politique et esthétique.

I Wouldn't be seen dead in that ! ne propose pas moins qu'un face-à-face avec la mort et dénonce l'appétit morbide d'une espèce toujours prête à exhiber ses cadavres maquillés en trophées.

Un transformisme des sexes et des espèces qui brutalise la danse pour lui redonner des griffes.

I Wouldn't be seen dead in that !

Pièce chorégraphique pour six danseurs

Chorégraphie, **Steven Cohen et Elu**

Scénographie et costumes, Steven Cohen

Interprètes, John Bateman, Régine Chopinot, Steven

Cohen, Elu, Virginie Garcia, Claire Servant

Lumière, Maryse Gautier

Images vidéo, Steven Cohen et Olivier Cornu

Univers sonore, Adhémar Dupuis

Production Ballet Atlantique - Régine Chopinot / BARC,

Centre chorégraphique national de La Rochelle

Le Ballet Atlantique - Régine Chopinot / BARC, Centre chorégraphique national de La Rochelle, a pour partenaires

le Ministère de la culture et de la communication -

Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Région Poitou-Charentes, la Ville de La Rochelle. L'AFAA soutient

certaines de ses projets à l'étranger.

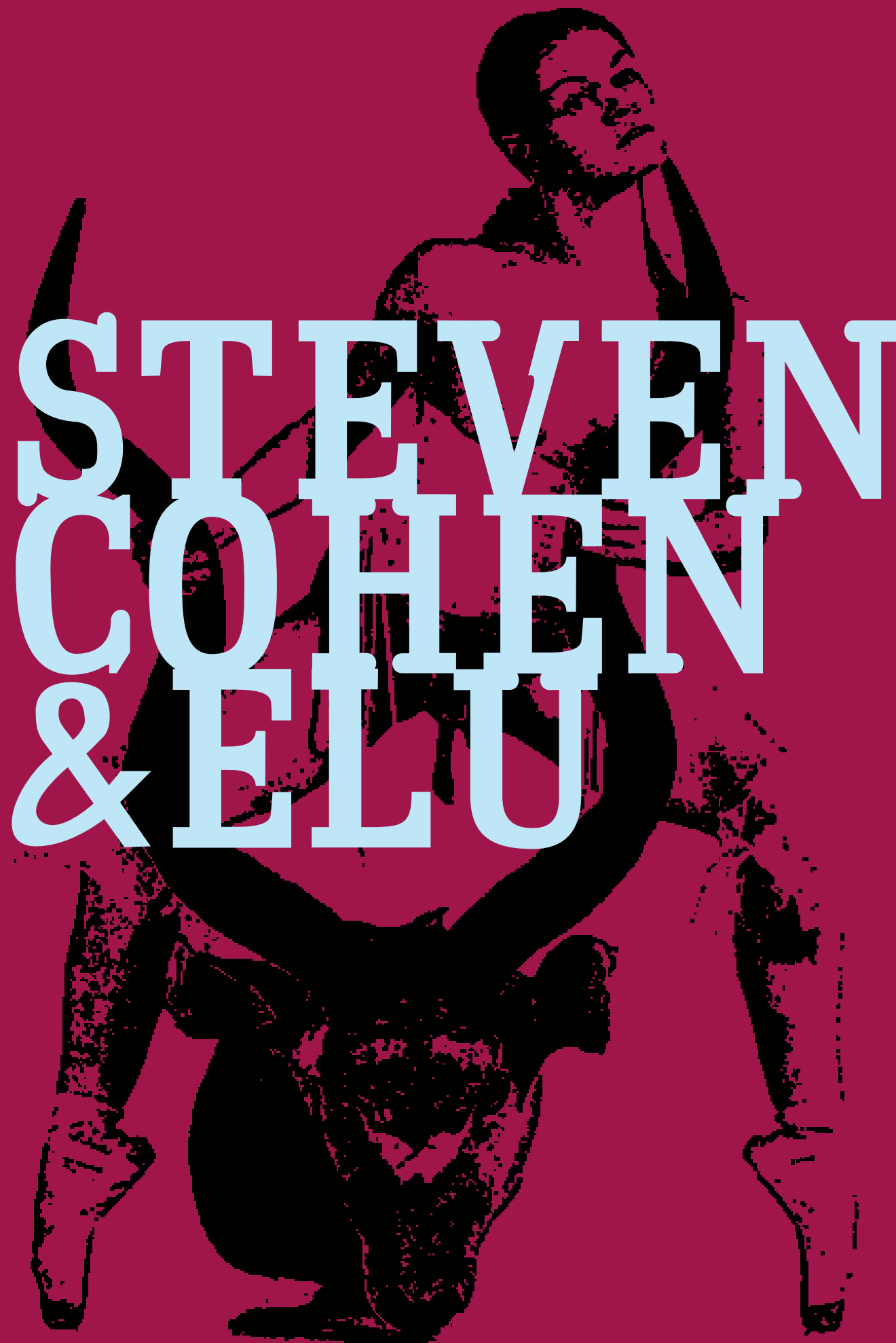
Coréalisation Les Spectacles vivants-Centre Pompidou,

Festival d'Automne à Paris

Théâtre Garonne à Toulouse, 19 et 20 octobre

Steven Cohen et Elu, plasticiens performeurs tout autant que danseurs et chorégraphes sont homosexuels, blancs et sud-africains. À cela il faut ajouter la judéité, redécouverte et ravivée par la récente installation en Europe, de Steven Cohen. Exilés artistiques et volontaires, en résidence depuis quelques années chez Régine Chopinot, leur travail, sédimentation explosive de déterminations politiques, ethniques, religieuses et sexuelles, n'a jamais été présenté à Paris.

STEVEN COHEN & ELU



Maison de l'architecture
21 au 30 septembre 20h
relâche mercredi et dimanche
Durée 90' sans entracte
15 € et 18 €
Abonnement 15 €



en Ile-de-France
la Maison
de l'architecture



« Ouvrir l'oreille au souffle des herbes et du vent, au rire d'une pie ; à la voix d'outre-ciel d'un chant féminin montant droit comme la fumée d'un feu d'automne ; au silence d'un grand froid traversé d'un claquement cristallin venu de plus loin que l'œil ne porte... » Ces mots de Jacques Legrand (in *Vents d'herbe et de feutre / Écrits et dits de Mongolie*) traduisent l'importance et la rareté de la tradition mongole, dont ce programme inédit souligne la vitalité et présente, pour la première fois, l'intégralité de l'épopée fondatrice de la culture mongole (voir page 20), mais aussi donner à

voir et à entendre dans toute sa richesse une tradition musicale qui ne se limite pas au chant diphonique, aussi saisissant soit-il, jeter des ponts entre les générations, en témoignant notamment de l'intérêt des jeunes artistes pour une tradition culturelle et musicale qui reste – pour autant que ce mot fasse ici sens – éminemment « d'actualité ». Venus de Mongolie Intérieure, du nord-ouest (région du Lac Uvs) ou de la capitale mongole Oulan Bator, les artistes invités installent – dans le cadre, propice à l'échange, de la Maison de l'architecture – l'atmosphère intime des réunions dans les yourtes. Avec vièles (*khuur*), luths (*tobshuur*) ou flûte verticale (*tsuur*), ils offrent leurs chants (longs, votifs, de louange) et leur danse (*bijelgee*) que pratiquent les éleveurs nomades du nord-ouest du pays lors des rassemblements et fêtes. Autant de manifestations populaires qui ponctuent le quotidien de la Mongolie et modèrent son temps.

L'espace de quelques soirées, ces bardes, ces chantres et ces rhapsodes se proposent de nous guider. Pour une expérience à mille lieux de l'exotisme – plutôt un voyage vers des terres habitées, vers ces contrées peut-être perdues où l'hier côtoie le demain comme la réalité tutoie le mystère.

De Mongolie

Chants longs, chants diphoniques, épopée, danse

T. Narantuya, chant long (*urtyn duu*), solo

Burenbayar, épopée (*tuul*), vièle à quatre cordes (*dorvon tchigtei khuur*), un épisode de *L'Histoire secrète des Mongols*

Odsuren, chant diphonique (*khöömii*), vièle à deux cordes à tête de cheval (*morin khuur*) et luth à deux cordes pincées à tête de cygne (*tobshuur*)

Zadotchir, chant diphonique, vièle à deux cordes (*khöömii*) à tête de cheval (*morin khuur*)

Lkhagva, chant diphonique (*khöömii*), luth à deux cordes pincées (*tobshuur*)

Naranbat, flûte verticale (*tsuur*)

Dzinameter, Tchuluunbaatar, danse (*bijelgee*) accompagnée à la vièle à deux cordes (*khuur*) par **Buuveibaatar**

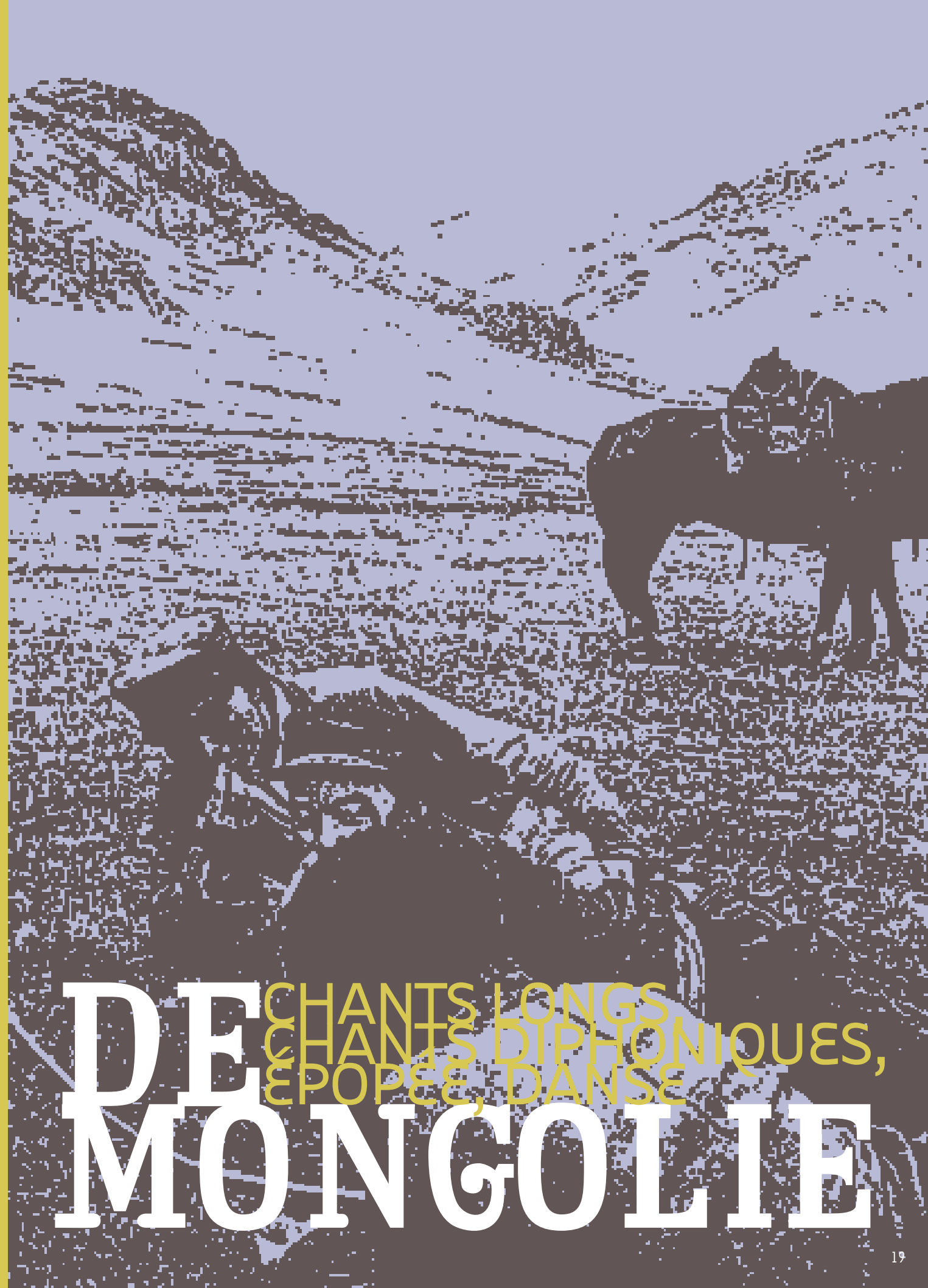
Conseiller artistique, Alain Desjacques

Installation en feutre réalisée par Blanche de la Taste et Aline Desherbais

En association avec la Maison de l'architecture, la Cité européenne des Récollers et le Centre international d'accueil et d'échanges des Récollers

Coproduction avec le Lincoln Center Festival New York

Avec le soutien de Guy de Wouters



DE CHANTS LONGS, CHANTS DIPHONIQUES, ÉPOPEE, DANSE MONGOLIE

Maison de l'architecture
 24 septembre 16h (six premiers
 chapitres) et 1^{er} octobre 16h (six
 derniers chapitres)
 Duréež environ 4 h avec une pause
 Récit surtitré
 15 € à 18 €
 Abonnement 15 €



en Ile-de-France
 la Maison
 de l'architecture



L'Histoire secrète des Mongols est à la Mongolie ce que le *Kalevala* est à la Finlande, le *Mahābhārata* à l'Indež un texte séminal, fondateur, dont l'origine remonterait au XIII^e siècle ; un joyau du patrimoine mondial dont on peut, pour la première fois, entendre les douze chapitres. La version écrite de cette épopée (*tuul'*) embrasse la généalogie, la naissance, les conquêtes et la descendance de Gengis Khan. Œuvre d'un anonyme, elle nous est parvenue en langue mongole, mais dans une transcription en caractères chinois. Jacques Legrand n'y voit pas tant une

«chronique» qu'«une œuvre à la fois historiographique, politique et littéraire. Cette complexité en fait d'ailleurs la richesse et la signification.» Une signification que les bardes, dépositaires de cette culture, ont pour vocation d'enrichir en permanence, et en public, usant de toutes les ressources de leur voix, de leur imagination, pour en actualiser le caractère merveilleux et la dimension dramatique.

L'Histoire secrète des Mongols est contée par Burenbayar qui s'accompagne à la vièle à quatre cordes (*dorvon tchigtei khuur*, «vièle à quatre oreilles»). Elle est présentée, surtitrée, en deux concerts et dans son intégralité. Porteur de ce texte qui contient tout un peuple, texte source autant que fleuve, Burenbayar, comme tous les bardes mongols, est l'alter ego des griots mandingues – de ces musiciens passeurs et palimpsestes qui disent l'immémorial et le politique, et qui transmettent, en «éducateurs populaires», le code moral.

De Mongolie

L'Histoire secrète des Mongols racontée et chantée selon la tradition orale des bardes en deux concerts

Burenbayar, conteur-chanteur d'épopée (*tuul'*) et vièle à quatre cordes (*dorvon tchigtei khuur*)

Conseiller artistique, Alain Desjacques
 Installation en feutre réalisée par Blanche de la Taste et Aline Desherbais

En association avec la Maison de l'architecture, la Cité européenne des Récollets et le Centre international d'accueil et d'échanges des Récollets

Coproduction avec le Lincoln Center Festival / New York

Avec le soutien de Guy de Wouters



DE MONGOLIE

L'HISTOIRE SECRÈTE DES MONGOLS



QUARTETT HEINER MÜLLER

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon
28 septembre au 2 décembre
mardi au samedi 20h
dimanche 15h
13 € à 30 €
Abonnement 13 € à 25 €

ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE

THÉÂTRE

ROBERT WILSON

Avec *Quartett*, Heiner Müller exauce le vœux faussement exprimé par Laclos dans sa préface aux *Liaisons dangereuses* : « Je n'ai demandé, pour prix de mes soins, que la permission d'élaguer tout ce qui me paraîtrait inutile ; et j'ai tâché de ne conserver en effet que les lettres qui m'ont paru nécessaires [...] J'aurais désiré aussi être autorisé à couper quelques lettres trop longues. »

De cette « architecture du mensonge » que dresse au cœur du XVIII^e siècle le roman épistolaire de Laclos, Müller n'a gardé que les lignes de fuite les plus saillantes et les plus cruelles.

En une vingtaine de pages vénéneuses, recentrées sur Madame de Merteuil et le Vicomte de Valmont, Müller, avec lequel Robert Wilson a régulièrement travaillé de 1983 à la mort de l'auteur en 1995 – ensemble ils ont écrit *Alcestis* (1986) et *The Forest* (1988) – a tiré un dialogue dont la méchanceté et l'ironie sont sans égales. Dix-huit ans après la première version qu'il en avait donnée, où le vide de l'espace faisait écho au trop-plein de tensions des personnages, « vision à l'élégance épurée, dont les silences aiguisaient encore l'éclat du texte », Robert Wilson revient sur cette partition schizophrène où Valmont incarne également le chevalier Danceny et Merteuil, l'innocence de Madame de Tourvel.

Après la création de la pièce en 1998 dans une mise en scène de Heiner Müller, l'interprétation dansée de Anne Teresa de Keersmaecker en 2000 avec le Tg Stan, la version de Mathias Langhoff avec François Chatôt et Murielle Mayette en 2005, c'est la quatrième fois que *Quartett* apparaît au programme du Festival d'Automne à Paris.

Isabelle Huppert tient le rôle de Madame de Merteuil, et Ariel Garcia Valdès – inoubliable interprète de *La Rose et la hache* et de *Hamlet [un songe]* de Georges Lavaudant – celui de Valmont.

Quartett
de Heiner Müller

Création

Mise en scène, Robert Wilson

Traduction Jean Jourdheuil, Béatrice Perregaux

Collaboratrice artistique, Ann-Christin Rommen

Décors, Stephanie Engeln

Costumes, Frida Parmeggiani

Lumières, AJ Weissbard

Avec Isabelle Huppert, Ariel Garcia Valdès
et Rachel Eberhart, Philippe Lehemre, Benoît Maréchal

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
La Comédie de Genève, Théâtre du Gymnase / Marseille

Avec le Festival d'Automne à Paris

OCTOBRE

Arts Plastiques

Ernesto Neto / *Léviathan Thot*

pages 10 et 11

Downtown 81

pages 48 et 49

Ryan McGuinley

pages 48 et 49

Cameron Jamie / *JO*

pages 50 et 51

Musique

De Mongolie

pages 20 et 21

Wolfgang Rihm / *Vigilia*

pages 32 et 33

Hugues Dufourt / **Johannes Brahms**

pages 46 et 47

Hugues Dufourt / **Ludwig van Beethoven**

pages 46 et 47

Colloque / *Lieux de musique*

page 98

Théâtre

Marion Aubert / **Richard Mitou** / *Les Histrions (détail)*

pages 14 et 15

Heiner Müller / **Robert Wilson** / *Quartett*

pages 22 et 23

Bertolt Brecht / **Sylvain Creuzevault** / *Baal*

pages 30 et 31

Richard Maxwell / *Showcase*

pages 34 et 35

Richard Maxwell / *Good Samaritans*

pages 36 et 37

Caden Manson / **Big Art Group** / *Dead Set #2*

pages 44 et 45

Joë Bousquet / **Bruno Geslin** / *Je porte malheur...*

pages 54 et 55

Danse

William Forsythe / *Three Atmospheric Studies*

pages 26 et 27

Richard Siegal / *Stranger/Stranger Report*

pages 28 et 29

William Forsythe / **Peter Welz** / *Retranslation...*

page 41

Deborah Hay / *"O, O"*

pages 52 et 53

« C'est en voyant la reproduction d'une crucifixion de Lucas Cranach qu'il m'est soudainement apparu que, bien qu'initialement vue au travers d'un regard du XIV^e siècle, j'étais face à l'image d'une mère se désolant devant le corps de son fils, exécuté pour des raisons politiques dans le moyen-orient contemporain. Je me suis dit que je tenais là quelque chose de tout à fait pertinent. »

De cette référence explicite et avouée de William Forsythe à la peinture du

maître allemand, *Three Atmospheric Studies* garde de nombreuses traces, et dans sa forme – un triptyque – et dans son propos – une représentation dansée, théâtrale aussi, des conflits militaires les plus contemporains, bien que nul lieu ne soit ici spécifiquement désigné.

En trois tableaux, l'élément central laissant une large place à la parole, une fable se construit où l'on suit, de place de marché en séquence d'interrogatoire militaire – sorte de récitatif opératique –, le trajet d'une mère impuissante et désarmée tentant de comprendre les raisons de la disparition de son fils. Empruntant à la violence des conflits

une énergie qui s'étend progressivement à l'ensemble des éléments du plateau, corps des danseurs, lumière et son, Forsythe signe là l'une de ses œuvres la plus politiquement engagée.

« Une femme rampant derrière une voiture, deux garçons plongeant vers la gauche, une fille et son père tentant de regagner leur maison, deux femmes baissant les yeux, au passage d'un checkpoint, un homme courant au travers de la fumée, un jeune homme se levant derrière un soldat, deux hommes fuyant vers la gauche, une foule fuyant paniquée, une femme hurlant, un homme tombant, une femme, deux garçons, une fille, son père, un homme, une femme, un jeune homme, un soldat, deux hommes, une foule, qui rampent, qui se jettent à terre, qui repartent, se baissent, courent, fuient, hurlent, s'effondrent... »

Dana Caspersen

Three Atmospheric Studies

Part I et II, *Clouds after Cranach*

Part III, *Study III*

Chorégraphie, mise en scène, lumière et décor, William Forsythe

Musique Part II, David Morrow

Musique Part III, Thom Willems

Texte, Dana Caspersen, William Forsythe, David Kern

Costumes, Satoru Choko, Dorothee Merg

Son, Dietrich Krüger, Niels Lanz

Traitement de la voix (programme DSP), Andreas Breitscheid, Manuel Poletti avec la collaboration du Forum Neues Musiktheater Staatsoper Stuttgart

Speakers part II, Amancio Gonzalez, David Kern, Jone San Martin

Speakers part III, Dana Caspersen, David Kern, Ander Zabala

Avec la Compagnie Forsythež Yoko Ando, Cyril Baldy, Francesca Caroti, Dana Caspersen, Amancio Gonzalez, David Kern, Marthe Krummenacher, Ioannis Mantafounis, Fabrice Mazliah, Roberta Mosca, Nicole Peisl, Georg Reischl, Christopher Roman, Jone San Martin, Yasutake Shimaji, Elizabeth Waterhouse, Ander Zabala

Production The Forsythe Company

Coréalisation Théâtre National de Chaillot, Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de The Lepercq Foundation



Théâtre National de Chaillot
4 au 6 octobre 20h 30,
7 octobre 19h30
17 € à 33 €
Abonnement 14 € à 23 €
Duréež 1h45



DANSE



WILLIAM FORSYTHE

THREE ATMOSPHERIC STUDIES



STRANGER / STRANGER REPORT

Fondateur de *The Bakery*, compagnie installée à Paris, Richard Siegal s'est d'abord fait connaître comme « danseur exceptionnel » du Ballett Frankfurt de Forsythe auquel il participa de 1997 à 2003, ou par ses collaborations avec les chorégraphes tels Doug Elkins ou Janis Brenner.

Stranger/Stranger Report, sa dernière création, se propose « d'explorer le territoire du doute » qui naît de la confrontation « entre geste théâtral et réactions du spectateur ».

Ici, nul n'entre sans avoir préalablement signé une décharge autorisant – la salle étant truffée de caméras cachées –

la retransmission télévisuelle du spectacle.

Un programme que le public a d'ailleurs tout loisir de regarder puisqu'il assiste à son montage live, Richard Siegal travaillant à vue régie son et régie lumière.

Stranger / Stranger Report

solo

Chorégraphie, **Richard Siegal**

Dramaturgie, Christine Peters

Installation scénographique, Virginie Mira

Vidéo, Sophie Laly

Musique, Amaury Groc

Avec Richard Siegal

Production Théâtre National de Chaillot, The Bakery, Künstlerhaus
Mousonturm / Francfort, Festival d'Automne à Paris

Cuarta-Pared/Festival de Otoño de Madrid, 25 au 28 octobre
Künstlerhaus Mousonturm de Francfort, 21 et 22 novembre
Centre Chorégraphique National d'Aix - Ballet Angelin Preljocaj,
1^{er} décembre



Théâtre National de Chaillot
/ Studio
Durée 55'
5 au 21 octobre 20h30
dimanche 8 octobre 15h
relâche lundi et dimanche 15 octobre
12 € à 27 €
Abonnement 10 € à 18,50 €

CHA-I.LIOT

DANSE

Vrai ?
Faux ?

Le spectateur ayant assisté à *Solo For Spectator*, un précédent spectacle, se souviendra sans doute d'un Richard Siegal démontrant fort logiquement qu'il était un assassin de la CIA avant de démontrer, tout aussi rationnellement, à quel point cette affirmation était absurde...

Une même indécision manipulatrice prévaut dans *Stranger/Stranger Report* qui s'annonce comme une « méditation théâtrale puissante et intrigante qui puise sa force dans la paranoïa et le mystère de l'identité, plongée dans l'environnement instable d'un espace social de plus en plus éphémère ».

RICHARD SIEGAL



SYLVAIN CREUZEVAULT

Baal bouffe! Baal danse! Baal se transfigure !!, tel était à l'origine le titre choisi par le jeune Brecht – la pièce est de 1918 –, et son héros, tout comme son auteur d'alors, n'avaient guère plus d'années que le siècle nouveau n'en avait soufflées.

Du dieu païen auquel il emprunte son nom, le héros de Brecht a la sauvagerie et l'appétit de vie et de sexe. Dans le *Baal* de Brecht, la poésie et l'irrévérence coulent au même tonneau que le vin, et, de lit d'amour en mansardes, de cabarets en scandales, « le poète lyrique », « associal dans une société associative », promène sa

vie de débauche et malmène le bourgeois, et l'amour et la mort.

Charge violente contre un monde qui « ne reconnaît d'intérêt à une activité créatrice que dans la mesure où il est possible, non de l'utiliser mais de l'exploiter », *Baal*, au dire même de Brecht, « date de l'époque qui montera cette pièce ».

Il datera donc de la nôtre et Sylvain Creuzevault entend le faire énergiquement savoir.

« On a assassiné Baal afin de convenir.

C'est la vie d'un homme! Baal.

Baal veut séduire des filles et des mecs sur le plateau et dans la salle. Le Tout-Paris et ailleurs. Il voudrait bien traîner les cadavres après les avoir pris. Baal rigole avec ses dents. Baal chante.

Comme un animal avant tout. »

Baal
de Bertolt Brecht

Création

Traduction, Eloi Recoing

Mise en scène, Sylvain Creuzevault

Scénographie, Julia Kravstova

Musique, David Georgelin

Masques et silhouettes, Loïc Nébréda

La nouvelle traduction du texte, établie par Eloi Recoing, espère mettre à jour ce qui fit scandale à sa parution.

Une tentative d'atteindre « une harmonie brutale entre la scène et la salle, entre l'acte de représentation et le représenté. Un choc entre les temps et les espaces. »

Avec Raphaële Bouchard, Éric Charon, Pierre Deverines, Servane Ducorps, Louis Garrel, Michèle Goddet, Lionel González, Arthur Igual, Lise Maussion, Damien Mongin, Amandine Pudlo, Olivier Rabourdin, Julien Tiphaine (distribution en cours)

Baal est la sixième création de la compagnie *D'ores et déjà*, fondée en 2002 par Sylvain Creuzevault, Louis Garrel, Arthur Iguaz et Damien Mongin.

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris

En compagnie de l'Adami

Odéon-Théâtre de l'Europe
aux Ateliers Berthier

5 au 28 octobre

mardi au samedi 20h

dimanche 15h

13 € et 26 €

Abonnement 13 € et 22 €

odéon
THÉÂTRE DE L'EUROPE

adami
Association pour le Développement
du Théâtre

BAAL

DE BERTOLT BRECHT

VIGILIA

WOLFGANG RIHM

Vigilia, nouvelle partition co-commandée par le Festival d'Automne, pour orgue, ensemble instrumental et six voix, repose en partie sur les quatre interludes choraux, «motets pour le temps de la Passion» – *Tristis est animea mea, Ecce vidimus eum, Velum templi scissum est et Tenebrae factae sunt* – que Wolfgang Rihm avait livrés pour les célébrations de la Semaine de Pâques en la basilique romaine des *Santi Apostoli*, en 2001. À partir de ce «pré-texte», Rihm a conçu une partie d'orgue spécifiquement élaborée pour l'acoustique de l'église Saint-Eustache, et des parties d'ensemble qui épousent l'architecture du lieu. De part et d'autre de l'orgue, une clarinette et un cor dialoguent avec deux pupitres de trombones, un alto, un violon, un tuba, un violoncelle et une contrebasse entourant le chœur, derrière lequel se tient le percussionniste. Cette spatialisation, tirant parti de toutes les propriétés réverbérantes du lieu, donne

naissance à *Vigilia*, partition-alliage, nouvelle étape d'une œuvre qui se régénère en s'auto-générant, celle d'un compositeur à la fois architecte et expérimentateur. Une partition dont la sophistication fait la séduction même, défendue ici par un ensemble de virtuoses – au premier rang desquels l'organiste Francesco Filidei. Cette partition vient esquisser à mi-voix un écho du divin, exprimant cette nostalgie d'une émotion musicale primitive qui traverse toute la musique de Wolfgang Rihm.

Wolfgang Rihm

Vigilia pour orgue, ensemble instrumental et six voix (2006)

Création

Commande du Berliner Festspiele, Festival d'Automne à Paris, Biennale di Venezia, musikFabrik et Kunststiftung NRW

Francesco Filidei, orgue

Singer Pur, ensemble vocal

Ensemble musikFabrik

Direction, Stefan Ashbury

Avec le concours de la Sacem

Hôtel du quartier des Halles
11 au 14 octobre
Tous les jours à 13h et 19h30
7,50 € à 12 €
Abonnement
7,50 € et 9,50 €
Spectacle en anglais
non surtitré
Durée 30'



Dans la lumière anonyme d'une chambre d'hôtel où quelques spectateurs – une quinzaine tout au plus – ont été invités à se glisser, un homme nu, monologue, assis sur son lit. Pensées imprécises et nostalgiques, fragments de journées et de vie d'homme d'affaires décousus où le dernier repas chinois succède à l'aversion pour les chauffeurs de taxis, où l'hésitation à mater un porno le dispute aux peines de cœur ou à l'envie de fumer. Le récit d'une solitude qui tente d'assembler dans la nuit un puzzle d'existences, avec beaucoup moins de facilités qu'il ne lui en faut pour régler et conclure les affaires diurnes de sa profession.

Comme toujours chez Richard Maxwell, l'existential affleure à la surface du quotidien, éclaire la banalité d'une insomnie d'une lumière étonnamment tragique.

Loin de l'assurance arrogante et belliqueuse du marché, le comédien James Fletcher invite le spectateur à une expérience troublante où intimité et voyeurisme se côtoient.

Showcase

Création française

Texte et mise en scène, Richard Maxwell

Avec James Fletcher et Bob Feldman

Traduction du texte remis aux spectateurs : Denise Luccioni

RICHARD SHOWCASE MAXWELL

Centre Pompidou
11 au 14 octobre 20h30
10 € et 14 €
Abonnement 10 €
Spectacle en anglais
surtitré en français
Durée 85'



Aux grands propos, Richard Maxwell préfère l'ordinaire de la vie telle qu'elle ne va pas. Sous les sunlights, des néons immobiles, dans l'indifférence maussade d'un réfectoire d'asile pour S.D.F, une cuisine pour tout horizon, un balai et un seau pour accessoires, un homme et une femme tentent de s'aimer.

Lorsqu'elle n'est pas sur un plateau, Rosemary Allen, responsable du centre d'hébergement, est infirmière. Dans *Good Samaritans*, elle se prénomme également Rosemary. Kevin Hurley, ici prénommé Kevin, ivre mort lors de sa première apparition, citoyen en cure de réinsertion sociale, est acteur professionnel. Mais cela n'est pas si important.

Ce qui compte vraiment dans *Good Samaritans* chemine maladroitement entre ces deux-là, dans leur façon de se dire monotone-ment les choses, parfois sans détour, parfois sans se les dire.

Par moments, ils chantonnent de mauvaises petites chansons et par miracle, il leur arrive d'être à l'unisson de leurs fausses notes.

«Ils ont beau faire tout ce qu'il faut, nous voyons bien qu'ils n'ont aucune chance.»

Good Samaritans

Création française

Texte et mise en scène, **Richard Maxwell**

Scénographie et costumes, Stephanie Nelson

Traduction et surtitrage, Denise Luccioni

Avec Kevin Hurley, Rosemary Allen, Bob Feldman

Scott Sherratt, guitare

Catherine McRae, piano

Production New-York City Players

Coréalisation Les Spectacles vivants-Centre Pompidou,
Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide de la Biennale de Bonn, le Théâtre Lyric
Hammersmith/Londres et de l'Onda

RICHARD MAXWELL

GOOD SAMARITANS



Depuis 2005, le musée du Louvre a choisi d'inviter de grandes personnalités extérieures au monde des musées. Penseurs, écrivains, compositeurs, chorégraphes, artistes, sont conviés à porter leur regard sur les arts visuels et leur histoire, à renouveler l'approche des collections et du palais du Louvre en suscitant le débat culturel. À l'automne 2006, l'écrivain américain Toni Morrison est la deuxième personnalité, après Robert Badinter, à répondre à cette invitation.

Prix Nobel de littérature en 1993, Toni Morrison a développé une œuvre multiple et engagée, qui compte parmi les plus importantes et les plus significatives de la culture américaine. Son livre *Beloved* (1987) a été choisi par le *New York Times* comme le meilleur roman américain des 25 dernières années. En guise de fil conducteur de sa collaboration avec le Louvre, elle a proposé, sous le titre *Étranger chez soi* (*The Foreigner's Home*), une thématique aux multiples résonances tant historiques que contemporaines. C'est autour des notions de maison, d'asile, de lieu d'ancrage, de communauté, que s'articule cette proposition : comment, au cours des âges, le sentiment d'appartenance à un lieu, à une identité, a été mis en péril par les aléas de l'histoire ;

LE LOUVRE INVITE

ÉTRANGER CHEZ SOI "THE FOREIGNER'S HOME"

TONI MORRISON

comment les mutations politiques, sociales ou culturelles peuvent donner lieu à une expérience de dépossession, par l'individu, de ce qu'il considère être sa demeure, son « chez soi ». Par-delà la question du territoire et des frontières géographiques, cette interrogation invite aussi à réfléchir à l'idée du foyer, du lieu d'appartenance, comme référence symbolique majeure, redéfinie au fil des civilisations par chaque culture. On pense à François Villon : « en mon pays suis en terre lointaine ».

À partir de cette thématique, la programmation de Toni Morrison avec le musée se développe dans différentes directions, tant scientifiques qu'artistiques, s'adressant à tous les publics. En collaboration avec les conservateurs du musée, un itinéraire de visite dans les salles est mis en place. Les Départements des 3 Antiques ont identifié avec Toni Morrison une vingtaine d'œuvres dans les galeries grecques, égyptiennes et assyriennes qui sont fléchées pour le public et accompagnées de commentaires spécifiques. De nombreux événements artistiques se tiennent à l'auditorium et dans les galeries, accueillant des invités prestigieux dans les domaines de la littérature, de la musique, de la danse, du cinéma et proposant une riche présentation d'archives filmées.

Cette série de manifestations commence par l'exposition « Corps étrangers », qui accueille une création du chorégraphe William Forsythe, en collaboration avec le vidéaste Peter Welz, dans une galerie du Musée. Dans le domaine littéraire, Toni Morrison invite quelques grandes figures de la littérature internationale à donner des lectures et à dialoguer avec elle, afin d'ouvrir le débat sur les évolutions récentes des questions communautaires tant en Europe qu'en Afrique, au Moyen-Orient et dans les Antilles. Et bien entendu en France. En cinéma, une rétrospective du cinéaste afro-américain Charles Burnett a lieu pour la première fois en France et en sa présence. Sur le plan musical, un concert de musique africaine métissée d'influences occidentales, des projections de musique filmée et des

Dans le cadre de sa programmation américaine 2006, le Festival d'Automne à Paris est heureux de s'associer à cette invitation faite à Toni Morrison par le musée du Louvre, et dont il présente ici l'intégralité du programme.

Le projet William Forsythe et Peter Welz, *Retranslation of Francis Bacon's Unfinished Portrait (Disfiguration)* est présenté en partenariat.

tables rondes présentent de grandes créations d'artistes entre deux cultures, toujours « étrangers chez eux », dans le domaine lyrique, dans celui du jazz, et de la musique contemporaine.

Programme et calendrier de ces manifestations en pages 40 à 43 et sur www.louvre.fr



Musée du Louvre
6 novembre au 11 décembre

21 manifestations
1 exposition, 1 parcours
13 octobre au 11 décembre

Tarifs et calendrier sur www.louvre.fr
ou www.festival-automne.com



Musée du Louvre
6 novembre au 11 décembre
Tarifs et calendrier sur
www.louvre.fr
ou www.festival-automne.com



PROGRAMME



6 NOVEMBRE
AU 11 DÉCEMBRE

À L'AUDITORIUM ET DANS LES SALLES DU MUSÉE

Conférence d'introduction par Toni Morrison
« The Foreigner's Home » (demeure de l'étranger, étranger chez soi) *

Lundi 6 novembre à 18h30

Cette conférence s'articule autour du tableau *Le Radeau de la Méduse* de Géricault, conservé au musée du Louvre, dont Toni Morrison fait une figure emblématique de son thème.

Rencontre entre Toni Morrison, William Forsythe et Peter Welz*

Mercredi 8 novembre à 18h

Slam session – Improvisations poétiques dans les salles du musée

Vendredi 10 novembre à partir de 19h

Une quinzaine de jeunes gens adeptes du Slam et venus de la banlieue parisienne exercent leur discipline dans les salles de peinture française du musée, entre Delacroix et David. Cet événement public, est suivi d'une rencontre entre Toni Morrison et les slamers « chez eux », à Bobigny, salle Canal 93.

Conférences d'histoire de l'art

Lundi 13, jeudi 16 et lundi 20 novembre à 18h30

Cycle de trois conférences d'histoire de l'art qui abordent le thème *Étranger chez soi* dans les Antiquités égyptienne, grecque et orientale.

Journée-débat : « Le musée, lieu d'intégration culturelle ? »

Mercredi 15 novembre

Quelle est la validité de l'institution muséale comme vecteur de reconnaissance d'une culture et, au-delà, comme facteur d'intégration d'une communauté ?

Mergy *

Vendredi 17 novembre à 20h30

Mergy est le dernier livre (encore à paraître aux États-Unis) de Toni Morrison. Extrait en avant première, traduit par Anne Wicke. La lecture se fera alternativement en anglais par Toni Morrison et en français par François Marthouret.

Après-midi et soirée consacrés aux écrivains entre deux cultures

Samedi 18 novembre de 14h 30 à 20h

Chaque écrivain lit un texte original ou des pages choisies dans ses livres sur le thème « étranger chez soi ». 15 minutes de lecture dans la langue originale avec sous-titrage en français, si nécessaire. Ensuite chaque écrivain dialogue avec Toni Morrison autour de cet extrait et du thème.

Avec, entre autres, Michael Ondaatje, Assia Djebar, Boris Diop, Yasmina Reza (sous réserve), Fatou Djome (sous réserve).

« Carmen Jones » d'Otto Preminger

Lundi 20 novembre à 14h

Programme jeune public de musique filmée.

Charles Burnett - « The Outsider » *

Jeudi 23, Vendredi 24, samedi 25 novembre

Première rétrospective en France du cinéaste américain Charles Burnett (voir page 43).

Voix noires, figures de l'émancipation

Dimanche 26 novembre à 15h

Programme de musique filmée animé par Jeanne-Martine Vaché consacré à Marian Anderson, Paul Robeson, Grace Bumbry, Leontyne Price.

Dimanche 26 novembre à 17h

Nina Simone en concert à Paris.

Présentation au cours de la séance de documents filmés.

Récital (sous réserve)

Kathleen Battle, soprano

Dimanche 26 novembre à 20h30

Due and Honey

Sur des textes de Toni Morrison

Musiques de Richard Danielpour et André Prévin.

Concert : « Toumani Diabaté, tradition et modernité de l'Afrique » *

Mercredi 29 novembre à 20h30 à l'Auditorium

Toumani Diabaté en trio : kora, guitare acoustique et calabash

Programme réalisé avec le soutien des American Friends of The Louvre, de la Fiac, de Agon Shu, de l'hôtel Bristol, de Rolex, des American Airlines, du journal Le Point, du Magazine Littéraire, de la revue l'Histoire, de Canal 93 et des éditions Christian Bourgois.

L'œuvre de Toni Morrison est publiée chez Christian Bourgois.

* Ces spectacles sont disponibles à la vente auprès du Festival d'Automne à Paris et au musée du Louvre



WILLIAM FORSYTHE PETER WELZ RETRANSLATION OF FRANCIS BACON'S UNFINISHED PORTRAIT (DISFIGURATION)

Exposition « Corps étrangers » Musée du Louvre, du 13 octobre au 11 décembre 2006

En écho à la programmation de Toni Morrison, « Corps étrangers » explore un dialogue entre la danse et le dessin. Au détour des galeries dédiées à la statuaire antique, William Forsythe et Peter Welz interrogent la figure humaine et sa relation à l'espace, avec une installation inédite qui mêle peinture, dessin et projections vidéo. Inspirée du dernier autoportrait de Francis Bacon, chef d'œuvre inachevé qui est montré pour la première fois en France, cette installation, *Retranslation of Francis Bacon's Unfinished Portrait (Disfiguration)*, a partie liée avec l'expérience d'une perte ontologique. Elle est redevable à Beckett autant qu'à Bacon, comme l'indique Forsythe lorsqu'il parle d'« inscrire la présence d'une absence », tandis que son corps en mouvement dessine à son tour ses marques sur une surface de papier. Dans les salles Mollien, une sélection d'œuvres graphiques des collections du Louvre et du musée d'Orsay entre en résonance avec des œuvres filmées de Sonia Andrade, Samuel Beckett, Bruce Nauman, Kazuo Ohno, performances où les langages du corps interfèrent avec ceux de l'image, perturbant les systèmes de la figuration.

Cette manifestation est disponible à la vente auprès du Festival d'Automne à Paris et au musée du Louvre

Musée du Louvre
6 novembre au 11 décembre
Tarifs et calendrier
sur www.louvre.fr
ou www.festival-automne.com



PROGRAMME



EXPOSITIONS :
13 OCTOBRE
AU 11 DÉCEMBRE

EXPOSITION : « CORPS ÉTRANGERS »

Elle mène tout d'abord le visiteur dans la galerie de la Melpomène, au cœur du département des Antiquités Grecques, dans l'aile Sully, où William Forsythe et Peter Welz ont installé une création multimédia qui prolonge l'expérience chorégraphique dans un dialogue inédit avec la peinture, le dessin et l'image vidéo : *Retranslation of Francis Bacon's Unfinished Portrait (Disfiguration)*. En remontant l'escalier de la *Victoire de Samothrace*, le visiteur parvient au deuxième volet de l'exposition : dans les salles Mollien, dédiées aux arts graphiques, une sélection d'œuvres des collections du musée du Louvre et du musée d'Orsay entre en dialogue avec une présentation de films qui, provenant de recherches dans le domaine du théâtre, de la performance, de la danse et de l'art vidéo, activent la lecture des dessins à la lumière des langages du corps.

Commissariat : Marcella Lista

TROIS PARCOURS DANS LES SALLES DES ANTIQUITÉS

- 1 - Images de l'étranger dans l'Égypte ancienne. Le défunt, un étranger chez lui; l'étranger, miroir d'un ailleurs hostile mais nécessaire; accueillir le dieu, l'étranger au monde humain; l'étranger face à un choix de culture; l'étranger en détresse comme reflet des hantises d'une société; l'étranger intègre et recomposé; l'étranger qui ne l'est plus; le Louvre de 1826 : la nouvelle maison d'une étrangère
- 2 - « Étrangéité » dans la cité grecque : quelques images de la femme; l'épouse idéale, le bon plaisir de l'homme; les Amazones; les Ménades; les femmes thraces
- 3 - Les reliefs de Ninive : déportation de la population après la prise de Din-Sharri; images du roi Assurbanipal II; les déportés élamites; les déportations des Chaldéens; la campagne de Babylone.

TOUMANI DIABATÉ, TRADITION ET MODERNITÉ DE L'AFRIQUE

TRIO KORA, GUITARE ACOUSTIQUE ET CALABASH 29 novembre 20h30

On connaît Toumani Diabaté comme accompagnateur génial des plus grands musiciens africains, notamment d'Ali Farka Touré pour son dernier album *In The Heart Of The Moon* récompensé d'un Grammy Award le 9 février dernier; on l'a découvert en Europe dans le fameux Songhaï pont extraordinaire entre le flamenco et la musique de l'Afrique de l'ouest; on entend aujourd'hui Toumani Diabaté dans son nouvel opus enregistré chez lui à Bamako avec la grande formation du Symmetric Orchestra et on sait la tournée qui s'en suit acclamée en Europe au printemps et poursuivie tout l'été. Ce qu'on connaît moins c'est le Toumani Diabaté, fils de Sidiki Diabaté roi de la Kora, héritier de la grande tradition de son père à laquelle il a ajouté un sens éminemment moderne de la ligne mélodique. En demandant à Toumani Diabaté, de travailler avec une petite formation, le Louvre donne au public l'occasion – et la chance exceptionnelle – d'être au plus près de cette musique, de ses sources, de son souffle originel.

EN MON PAYS SUIS EN TERRE LOINTAINE DÉBAT RENCONTRE

18 novembre 14h30

Déjà pour François Villon, l'étrangeté du quotidien était une question qui valait qu'on écrive. Ecrire ailleurs que chez soi, environné d'une autre culture, baigné d'une autre langue? c'est le destin des écrivains qui dialogueront avec Toni Morrison. Quel rapport le familier et l'inconnu entretiennent-ils, quel rapport y-a-t-il entre la fiction qui vous habite et le monde qui vous entoure et qui ne vous appartient pas dans les souvenirs? Quel lien entre le quotidien et l'exceptionnel quand on vit partout et ailleurs puisqu'ailleurs c'est aussi partout? Et quelle place tiennent vos racines dans cet aller-retour entre ici et là-bas? Tout l'après-midi, des écrivains se lisent puis échangent leurs expériences entre eux et avec Toni Morrison. Avec, entre autres, Michael Ondaatje, Assia Djebar, Boris Diop, Yasmina Reza (sous réserve), Fatou Djome (sous réserve).

Cette manifestation est disponible à la vente auprès du Festival d'Automne à Paris et au musée du Louvre



CHARLES BURNETT THE OUTSIDER UNE RÉTROSPECTIVE

Depuis plus de trente ans, le cinéaste afro-américain Charles Burnett développe une œuvre originale, à la marge des grandes productions hollywoodiennes dont il n'a cessé de critiquer les représentations stéréotypées de la communauté noire. Cette première rétrospective de ses films en France permet de prendre la mesure du talent de l'une des figures majeures du cinéma indépendant américain.

Charles Burnett / The Outsider – Une rétrospective

Jeudi 23 novembre à 18h30 : *Nightjohn*, 1996, coul., 86 min

Jeudi 23 novembre à 20h30 : *Olivia's Story*, 2000, coul., 14 min ; *To Sleep with Anger*, 1990, coul., 105 min

Vendredi 24 novembre à 18h30 : *The Horse*, 1973, coul., 14 min ; *Nat Turner : a Troublesome Property*, 2003, coul., 58 min

Vendredi 24 novembre à 20h30 : *Killer of Sheep*, 1977, n.b., 84 min Projection suivie d'une rencontre entre Toni Morrison et Charles Burnett

Samedi 25 novembre à 14h30 : *Several Friends*, 1969, n.b., 45 min ; *The Final Insult*, 1997, coul., 54 min

Samedi 25 novembre à 17h00 : *When It Rains*, 1995, coul. 12 min ; *Warming by the Devil's Fire*, 2003, coul. 89 min

Samedi 25 novembre à 20h30 : *My Brother's Wedding*, 1983, coul., 115 min

Cette manifestation est disponible à la vente auprès du Festival d'Automne à Paris et au musée du Louvre

Choisissez 5 spectacles du cycle *Étranger chez soi* et bénéficiez d'un accès gratuit au musée pour l'installation William Forsythe / Peter Welz (location pages 105-106)



CADEN MANSON BIG ART GROUP

DEAD SET #2

jours à une démythification des moyens utilisés, à une dénonciation en temps réel des manipulations que cette technique rend possible – et qui nous est pourtant aujourd’hui consubstantielle. Qu’il s’agisse de la publicité, des archétypes des séries télévisées, de la consommation ou de l’usage de la violence à l’écran, leur travail contribue au dévoilement lucide, critique et « incendiaire », du « monde de la communication ». Ils s’attacheront ici plus particulièrement aux images de guerre et de combats, à ce vieux matériel d’images et d’armes périmées mais coûteuses que véhiculent les écrans et qu’ils entendent détourner et recycler à leur profit – « l’image manipulée, la voix amplifiée, la séquence trafiquée au montage ».

« Nous n’avons pas fini de nous intéresser à la technologie : sans elle, impossible aujourd’hui de créer de l’art ou même du sens, tant elle est intégrée à notre univers social et à notre propre corps. Il ne s’agit pas seulement de lumière ou de projections sur vidéo : nos propres conceptions et perceptions du monde sont mêlées aux informations que nous recevons via les canaux de nos propres choix. Quelle sorte de monstres sommes-nous donc qui pouvons parler avec tant de visages et baiser par autant d’orifices ? Cette monstruosité, nous aimerions au moins la racheter ; nous croyons en la possibilité de reconstruire ce cyborg que nous sommes devenus pour lui assigner de nouveaux desseins : et si nous fondions notre propre Bataillon Sacré pour former la première vague expéditionnaire du nouveau désir ? Nous sommes des non-soldats, toujours fléchissants, nous ne lutterons que pour être plus proches et unis, pour devenir des machines molles. »

Dead Set #2

Big Art Group

Création française

Mise en scène et installation vidéo **Caden Manson**

Dramaturgie, son **Jemma Nelson**

Vidéo, **Caden Manson, Rob Roth et Charles Carcopino**

Lumière, **William Cusick**

Costumes, **Kim Gill**

Adaptation française, **Denise Luccioni**

Avec **Valerie Bernatet, Rebecca Sumner Burgos, David Commander, Assaf Hochman, Mikeah Ernest Jennings, Petr Kruselnicky, Silvana Suarez Cedeño**

Production **Big Art Group et Diane White**

Coproduction **Hebbel Am Ufer / Berlin, Le Studio/Maison des Arts Créteil, The Wexner Center for the Arts / Columbus, Künstlerhaus Mousonturm / Francfort, The Kitchen / New-York, Festival d’Automne à Paris**

Avec le soutien de la **Florence Gould Foundation, du Henphil Pillsbury Fund of The Minneapolis Foundation & King’s Fountain, de l’Onda et Étant donnés : The French-American Fund for the Performing Arts**



Maison des Arts Créteil
17 au 21 octobre 20h30
10 € à 20 €
Abonnement 10 € et 15 €
Spectacle en anglais
surtitré en français
Durée 75’

MAISON DES ARTS CRÉTEIL MA
maisondesartscreteil.com - 01 48 13 19 19

Auditorium / Musée d'Orsay

Concert I

17 octobre 20h

15 € et 20 €

Abonnement 15 €

Concert II

18 octobre 20h

15 € et 20 €

Abonnement 15 €

Musée d'Orsay



comprendre intimement, en les réeffectuant et en les transposant, les démarches novatrices des inventeurs du piano du siècle dernier. J'ajoute que le piano m'oblige à radicaliser mon langage harmonique.» Ainsi Hugues Dufourt expliquait-il en 1997 à Pierre-Albert Castanet, lors d'un entretien croisé avec George Benjamin, le désir qui l'a poussé, en 1994, plus de vingt-cinq ans après son unique composition pour le piano (son opus 1), à revenir à cet instrument. À l'époque, *An Schwager Kronos* se présentait comme la première des quatre étapes d'une vaste entreprise de «réappropriation» du piano romantique, consacrée plus particulièrement aux Lieder de Schubert et Goethe, dont *Erk König* vient aujourd'hui marquer l'aboutissement. Pionnier de la musique spectrale et électroacoustique, Hugues Dufourt, partant du constat que «des avant-

gardes ont vécu et que leur projet s'est édulcoré», convaincu que «le véritable style assume les conflits», cherche ici à s'élever au-dessus de toutes «propensions à la stylistique». Envisageant le lied comme un chant d'expérience, dont la dimension fantastique traduit l'aspiration à transcender l'inexorabilité du temps (Chronos, ce «postillon sinistre» dépeint par Goethe), le compositeur en use comme d'un générateur moderne de réminiscences qui relierait le XIX^e au XXI^e siècle. Après *An Schwager Kronos*, puis *Meeresstille et Rastlose Liebe* (1997), son *Roi des Aulnes*, dont les vastes proportions viennent équilibrer l'ensemble du cycle, apporte la synthèse de cette démarche. Également au programme, interprétées par François-Frédéric Guy, deux sonates (la *Troisième Sonate* de Brahms et la *Hammerklavier* de Beethoven) permettent de souligner les racines romantiques du piano de Dufourt, mais surtout de mettre en perspective la force de son actualité.

Concert I

Hugues Dufourt*An Schwager Kronos* (1994)*Meeresstille et Rastlose Liebe* (1997)**Johannes Brahms***Sonate n°3 en fa mineur, opus 5*

Concert II

Hugues Dufourt*Erk König* (2006)

Commande du Festival d'Automne à Paris, du musée d'Orsay et du Festival Archipel

Ludwig van Beethoven*Sonate n° 29 en si bémol, opus 106*«*Hammerklavier*»

François-Frédéric Guy, piano

Coréalisation musée d'Orsay, Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de la Sacem

«Mon retour au pari pianistique est un travail de réappropriation de ses matrices. Pas de recyclage d'un style usé, façon post-moderne, mais un examen renouvelé de ce qui a fait la vitalité de l'innovation pianistique au XIX^e siècle. Le piano du XX^e siècle est un mélange de percussion et de combinatoire; il représente une formule qui a atteint ses limites. Je ne prétends pas restaurer le piano romantique, ce qui serait une absurdité, mais je voudrais au moins

HUGUES DUFOURT

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY

agnès b. skyline
Downtown 81
21 octobre au 21 novembre
Mardi au samedi de 12 h à 19h
Entrée libre



Galerie du Jour
Ryan McGuinley
28 octobre au 2 décembre
Du mardi au samedi de 12 h à 19h
Entrée libre

agnès b.

DOWNTOWN 81

À l'âge de 19 ans, Jean-Michel Basquiat jouait son propre rôle [de peintre, graffiti artist, poète et musicien] dans *Downtown 81*, un docu-fiction onirique ayant pour toile de fond la scène artistique et musicale underground new yorkaise du début des années 80. Jamais sorti en salles à l'époque et devenu culte depuis, cet ovni cinématographique fait aujourd'hui l'objet d'une exposition éponyme présentée à skyline et réalisée en collaboration avec la photographe et directrice artistique Maripol, qui a produit le film. L'exposition présente de nombreuses photos de plateau, divers documents d'époque ainsi qu'une sélection de vidéos inédites. À cette occasion, agnès b. Love Streams édite également un coffret collector contenant le dvd du film, des bonus inédits, un livret/catalogue de l'exposition et la bande originale du film.

Concert le soir du vernissage James Chance/Tuxedomoon (sous réserve)

« Les photographies exposées à la Galerie du Jour ont été prises pendant l'été 2005. Durant deux mois, j'ai voyagé à travers les États-Unis en van avec un groupe d'amis que j'ai photographiés nus chaque jour. Nous allions souvent dans les bois et dans le désert, nager dans les lacs et les océans, nous sautons des ponts et dansions dans des maisons et chambres d'hôtel.

J'ai toujours voulu photographier les États-Unis, en hommage aux photographes américains comme Robert Frank et Richard Avedon, et aussi dans l'esprit des *road trip* et *road movies* américains. C'est une célébration de la liberté, une façon d'échapper aux contraintes de la réalité, avec pour toile de fond la beauté des paysages américains. »

Ryan McGuinley

agnès b. soutient le travail de Ryan McGuinley depuis l'exposition *Rencontres en 2002...* à la Galerie du Jour. L'artiste new yorkais documente avec une acuité et une pertinence rare le quotidien des post-adolescents américains à travers des images prises sur le vif à la fois innocentes et sulfureuses. Son travail a notamment fait l'objet d'expositions personnelles au Whitney Museum, NY, en 2003, et à PS1, NY, en 2004.

RYAN MCGUINLEY

Opéra Comique
23 octobre 20h
Durée 50'
Tarif unique 10 €



agnès b.

Qui a connu le surprenant bonheur-visuel et sonore – d'assister à la projection, donnée à l'automne dernier, de trois courts métrages du réalisateur américain Cameron Jamie, sait qu'il ne faudra surtout pas manquer la reprise, après la biennale de Venise, de *JO*, réalisé en 2004.

Un film en deux volets, manière de documentaire d'un autre type, qui croise la fête rituelle organisée chaque année à Orléans pour célébrer la mémoire de Jeanne d'Arc et l'un des nombreux concours américains d'ingestion chronométrée de hot-dogs.

Cameron Jamie poursuit ici une exploration quasi anthropologique des cultures vernaculaires et des fantasmes qu'elles véhiculent, telles que cristallisées et affichées dans les grandes manifestations populaires.

JO
Vidéo, Cameron Jamie
Musique live, Keiji Haino
Production Neue Galerie am Landmuseum Joanneum, Graz

Coréalisation Opéra Comique
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien d'agnès b.

CAMERON JAMIE

Le regard artistique porté sur le bain d'huile où bouillonnent nauséusement les frites «à la Jeanne d'Arc» – nom signifiant à San Fernando Valley un mode particulier de cuisson de la pomme de terre – ou sur le visage illuminé de la jeune fille choisie chaque

année pour incarner la figure de Jeanne, décrypte un rituel où les communautés se révèlent ; pas toujours pour le meilleur. Le fantastique et la fiction ne sont pourtant jamais très loin, que construit le montage du vidéaste, – empruntant aux archives et au reportage, jouant de surimpressions à la Eisenstein ou inversant la chronologie des événements –, et qu'entraîne la musique live du musicien japonais Keiji Haino vers un paroxysme sonore où sexualité trouble et régurgitation alimentaire s'accordent miraculeusement.

Un même bouillon de culture idolâtre où la monstruosité consumériste américaine du «Eat all that you can eat – They came, they ate, they conquered» rejoint l'image pathétique et patriotique d'une Jeanne d'Arc en armure, paradant à cheval devant la vitrine d'un Mac Donald de province.

Cameron Jamie est né en 1969 à Los Angeles (Californie).

JO

Centre Pompidou
26 au 28 octobre 20h30
10 € et 14 €
Abonnement 10 €



Centre
Pompidou

Centre national de la danse
Les Soli de "O, O"
23 au 25 novembre



Fidèle à la mouvance expérimentale du Judson Dance Theater de New York au sein duquel elle a évolué aux côtés de Cunningham ou Cage dans les années 60, Deborah Hay, née à Brooklyn en 1941, poursuit avec *"O,O"* un travail engagé dans *The Match*, présenté au Festival d'Automne l'an passé. Cette nouvelle création, initialement conçue avec des interprètes américains, a débuté par une tentative de transmission d'un solo créé par Deborah Hay, *Room Is The Room*, par l'unique moyen, descriptif, du langage. Le volet « français » de *"O,O"* – un titre dont les lettres dessinent le cercle des danseurs placé au centre du cercle du public – suit cette démarche : de ce solo transmis oralement et qu'aucun n'avait vu, chacun s'empare pour intervenir dans une pièce de groupe cir-

DEBORAH HAY

culaire – géométrie ne privilégiant aucun point de vue prédominant – traversée d'injonctions verbales et

d'énigmes que les interprètes sont libres d'interpréter et résoudre à leur convenance.

Les sept interprètes chorégraphes – Nuno Bizarro, Corinne Garcia, Emmanuelle Huynh, Jennifer Lacey, Catherine Legrand, Laurent Pichaud et Sylvain Prunenec – ont donc appris et se sont réappropriés, trois mois durant et indépendamment les uns des autres, le solo initial.

De la confrontation de ces diverses matières, évolutions personnelles d'une structure commune à tous, est née la nouvelle version de *"O,O"*.

Les huit soli seront par ailleurs présentés au CND, sous forme de quatre programmes, chacun composé de deux soli.

"O,O"

Chorégraphie, **Deborah Hay**

Avec Nuno Bizarro, Corinne Garcia, Emmanuelle Huynh, Jennifer Lacey, Catherine Legrand, Laurent Pichaud, Sylvain Prunenec

Production Centre national de danse contemporaine – Angers. Coproduction Les Subsistances / Lyon, Les Spectacles Vivants-Centre Georges Pompidou, Centre national de la Danse / Pantin.

Avec le soutien de Fused (French-US Exchange in Dance), un programme coordonné et soutenu par les services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis, avec l'assistance de FACE (French American Cultural Exchange) et de la New England Foundation for the Arts/National Dance project, avec le soutien généreux de la Doris Duke Charitable Foundation.

"O,O"



Théâtre de la Bastille
31 octobre au 1^{er} décembre
mardi au samedi 21h, dimanche 17h
13 € et 20 €
Abonnement 13 €



Je porte malheur aux femmes, mais je ne porte pas bonheur aux chiens, s'inspire de l'œuvre de Joë Bousquet, qui de 21 ans à sa mort occupera, à Carcassonne, la « chambre aux volets clos » où il entreprendra par l'écriture de « naturaliser sa blessure ». Adeptes de l'opium et de la cocaïne, moitié pour soulager ses souffrances et moitié pour l'extase, il consignera à la nuit tombée ses fantasmes et obsessions sur un petit cahier noir avant de mourir, le 28 septembre 1950. D'un chagrin d'amour. Bien des années après cette première mort où sa blessure l'a rejeté, Bousquet aura fait l'expérience d'un amour bouleversant.

«Que peut être l'amour pour un homme voué à une complète solitude? Quel rôle est appelé à tenir dans un destin foudroyé, un sentiment impossible? Cette suite de notes est un entrelacs de voix, de songes dont on ne découvre le sens que si l'on réussit à ne pas le chercher. Comme dans un labyrinthe où ce qui est difficile ce n'est pas d'en sortir mais d'y entrer (...). Joë Bousquet nous conduit, non comme un guide qui a les yeux ouverts dans la nuit, mais comme un homme perdu lui-même, qui marche les yeux fermés dans la peur de son cauchemar» (Maurice Blanchot in *Joë Bousquet*, Fata Morgana, 1987)

De Joë Bousquet, (1897-1950), ami de Paulhan, de Gide, d'Eluard, d'Aragon, de Bellmer et de Max Ernst, on sait généralement trop peu de choses.

La trajectoire singulière de cet auteur «nocturne» condamné à l'immobilité par une blessure reçue au Front en 1918 à la moelle épinière qui le condamnera toute sa vie aux territoires intérieurs y est sans doute pour quelque chose. Bruno Geslin aime à fréquenter ces singularités faites hommes. *Mes jambes si vous saviez, quelle fumée* présenté en 2004, avait ainsi apporté sur Pierre Molinier, autre «patient surréaliste», un regard d'une troublante et empathique proximité.

Je porte malheur aux femmes, mais je ne porte pas bonheur aux chiens

D'après Joë Bousquet

Création

Mise en scène et images, **Bruno Geslin**

Collaboration à la mise en scène, Jean-François Auguste

Scénographie, Marc Lainé

Composition musicale, Teddy Degouys

Emmanuelle Piettre, violoncelle

Avec Jean-François Auguste, Denis Lavant (distribution en cours)

Production déléguée Théâtre de la Bastille

Coproduction Théâtre de la Bastille-Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne dans le cadre des résidences de création soutenues par la région Île-de-France, Théâtre national de Bretagne / Rennes, Dieppe-Scène nationale, Théâtre de Nîmes, Théâtre national Bordeaux Aquitaine, Festival d'Automne à Paris

En compagnie de l'Adami

BRUNO GESLIN JOË BOUSQUET

JE
PORTE
MALHEUR
AUX
FEMMES,
MAIS

JE
NE
PORTE
PAS
BONHEUR
AUX
CHIENS



NOVEMBRE

Arts Plastiques

Ernesto Neto / *Léviathan Thot*

pages 10 et 11

Downtown 81

pages 48 et 49

Ryan McGuinley

pages 48 et 49

Musique

Heinz Holliger / **György Kurtág**

pages 60 et 61

Pascal Dusapin / **Peter Mussbach** / *Faustus, the Last Night*

pages 70 et 71

Messiaen / **Ferneyhough** / **Debussy** / **Varèse**

pages 76 et 77

George Benjamin / *Into the Little Hill*

pages 78 et 79

George Benjamin / **Wolfgang Rihm**

pages 80 et 81

Théâtre

Heiner Müller / **Robert Wilson** / *Quartett*

pages 22 et 23

Joë Bousquet / **Bruno Geslin** / *Je porte malheur aux femmes...*

pages 54 et 55

William Shakespeare / **Elizabeth LeCompte** / **Wooster Group** / *Hamlet*

pages 58 et 59

Copi / **Marcial di Fonzo Bo** / **Loretta Strong** / *Le Frigo*

pages 62 et 63

Martin Crimp / **Louis-Do de Lencquesaing** / *Probablement les Bahamas*

pages 64 et 65

Martin Crimp / **Joël Jouanneau** / *Atteintes à sa vie*

pages 66 et 67

Martin Crimp / **Joël Jouanneau** / *Variations – Crimp, paroles d'acteurs*

pages 82 et 83

Romeo Castellucci / **Societas Raffaello Sanzio** / *Hey Girlz*

pages 72 et 73

Rodolphe Dana / **Jean-Luc Lagarce** / *Le Pays lointain*

pages 74 et 75

Danse

Forsythe / **Welz** / *Retranslation of Francis Bacon's Unfinished Portrait...*

page 41

Vera Mantero / *Jusqu'à ce que Dieu soit détruit par l'extrême exercice de la beauté*

pages 68 et 69

Thomas Hauert / *Walking Oscar*

pages 84 et 85

Boris Charmatz / *Quintette cercle*

pages 86 et 87

Le Louvre invite Toni Morrison

Étranger chez soi, un programme pluridisciplinaire

pages 38 à 43

Cinéma

Cinéma américain / *Double Look*

pages 88 et 89

Rétrospective Charles Burnett

page 43

Centre Pompidou
4 au 10 novembre 20h30
dimanche 17h, relâche mardi
10 € et 14 €
Abonnement 10 €
Spectacle en anglais



Depuis sa création à New York dans les années soixante-dix, le Wooster Group, collectif d'artistes dirigé par Elizabeth LeCompte, a régulièrement interrogé le répertoire classique occidental, traduisant et réinterprétant quelques unes de ses «*œuvres*», passées au filtre d'une technologie du son et de l'image, domaine dans lequel le Wooster a effectué un travail pionnier. Le Festival avait ainsi présenté au Centre Pompidou, en 2001, les versions très personnelles et décapantes du *Phèdre* de Racine (*To You, The Birdie!*) et du *The Hairy Ape* d'Eugene O'Neill. L'élaboration du projet *Hamlet* s'est effectuée dans le même temps que le groupe travaillait sur l'*Akropolis* de Jerzy Grotowski et soulève d'identiques questions : une interrogation sur le déclin et les mutations, tant au niveau du sujet que de la structure socio-

politique, d'un monde qui présente, au sens du Wooster, de nombreux points communs avec l'Amérique contemporaine et sa culture.

Un important travail iconographique a été entrepris à partir du *Hamlet* réalisé par Richard Burton en 1964, une production en «*TheatroFilm with Electronovision*» et d'autres productions emblématiques de *Hamlet*. Ce matériau est *samplé* et réinterprété collectivement par la compagnie, soucieuse de faire valoir toute la sédimentation culturelle attachée à ce texte fondateur. À l'analyse rythmique et sonore d'une syntaxe shakespearienne retravaillée s'ajoutent des commentaires visuels, projections de vidéos tournées en temps réel et d'archives, auxquels les acteurs donnent la réplique.

Une application d'une technique élaborée sur d'autres productions du Wooster Group – théâtre pauvre en particulier –, où le corps de l'acteur improvise et dialogue avec l'image des moniteurs pour mieux servir une nouvelle lecture de *Hamlet*, qui se veut à la fois résolument «*fidèle à l'original*» et résolument contemporaine.

Hamlet

The Wooster Group
de William Shakespeare
Création française

Mise en scène, Elizabeth LeCompte

Scénographie, Ruud van den Akker
Lumière, Jennifer Tipton, Gabe Maxson
Son, Geoff Abbas, Joby Emmons, Matt Tierney

Vidéo, Reid Farrington

Costumes, Claudia Hill

Production Bozkurt Karasu

Assistante à la mise en scène, Teresa Hartmann

Assistante au plateau et aux costumes, Ariella Beth Bowden

Maître de combat, Felix Ivanov

Mouvement, Natalie Thomas

Avec Ari Fliakos, Lola Pashalinski, Daniel Pettrow, Scott Shepherd, Casey Spooner, Kate Valk, Judson Williams

Coproduction The Wooster Group, 30^e Festival of Barcelona Grec - Institut de Cultura, Ajuntament de Barcelona

Coréalisation Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris

THE WOOSTER GROUP

HAMLET
WILLIAM SHAKESPEARE

ELIZABETH
LECOMPTÉ



Théâtre du Châtelet
6 novembre 20h
Durée 80' plus entracte
15 € à 30 €
Abonnement 10 € à 25 €



Ce concert propose une confrontation d'œuvres de Heinz Holliger et György Kurtág placée sous l'égide de la poésie, en l'éclairant d'une lumière noire, celle de ce « désespoir » et de ce « chagrin » mis en musique par le compositeur hongrois.

Entre 1983 et 1985, une profonde amitié unit Heinz Holliger au poète israélien David Rokeah, dont les œuvres ont été traduites par Nelly Sachs, Paul Celan et Hans Magnus Enzensberger. Le « Livre pour chœur » *Shir shavur*, dont on entend, pour la première fois en France, la version complète, met en musique douze poèmes que Rokeah a dédiés au compositeur suisse. Douze « chants éclatés » (la signification de *Shir shavur*), au fil desquels le chœur *a cappella* dialogue avec quatre voix solistes pour créer des strates, et des « niveaux de langues », articulant l'hébreu à l'allemand, le son au sens, constituant un « recueil du recueillement ».

C'est à la « nostalgie » (*Sehnsucht*), que fait appel la *Hipartita* pour violon solo de György Kurtág, interprétée ici par Hiromi Kikuchi, sa dédicataire (dont la première syllabe du prénom donne son titre à l'œuvre) ce cycle de pièces de caractère dans l'esprit des *Partitas* de Bach, auxquelles des fragments de Rimbaud ou Héraclite servent parfois d'argument, exaltent un sentiment de courage et d'élévation, alternant avec des passages où affleurent la tourmente et l'abattement. Cette œuvre mène à la sombre cosmogonie des six astres formant l'*Opus 18*. Six pièces inspirées de six poètes russes qui, tous, mirent fin à leur jour. Autour du chœur, la composition de l'ensemble instrumental (où se distinguent l'harmonium et surtout le *baïan*, accordéon chromatique de Russie) varie de poème en poème, les résonances populaires et médiévales donnant corps à cette miraculeuse « adéquation, mot à mot, de la musique et de la poésie » qui, selon les mots de Peter Szendy, est à l'œuvre chez Kurtág.

À cette écoute où prennent sens des sentiments fragmentés, reviennent en mémoire les vers d'un autre poète, le romantique anglais John Keats, dans son *Ode à la mélancolie* : « La mélancolie réside en la Beauté – la Beauté qui va mourir. »

György Kurtág
Hipartita pour violon solo (2000-2004)
Création française

Heinz Holliger
Shir shavur pour chœur *a cappella* sur des poèmes de David Rokeah (2004-2006)
Création française

György Kurtág
Songs of Despair and Sorrow, opus 18 (1980-1994/2006) pour chœur mixte et instruments, sur des poèmes de Mikhaïl Lermontov, Alexandre Blok, Serge Essenine, Ossip Mandelstam, Anna Akhmatova et Marina Tsvetaïeva

Hiromi Kikuchi, violon
SWR Vokalensemble Stuttgart
Ensemble Modern
Direction, Marcus Creed

En collaboration avec Südwestrundfunk et Konzerthaus Berlin
Coréalisation Théâtre du Châtelet, Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de Pro Helvetia et de la Sacem

GYÖRGGY KURTÁG HEINZ HOLLIGER

Une œuvre avec laquelle le Festival d'Automne a lui aussi noué une relation forte, *Le Frigo* ayant été créé dans ce cadre en 1983, alors interprété – ce sera son dernier rôle – par Copi lui-même.

La trilogie de spectacles présentés, les deux «monologues» que sont *Loretta Strong* et *Le Frigo* et *La Tour de la Défense*, s'inscrivent dans un projet Copi dont le premier volet a été présenté au Festival d'Avignon et se poursuit à Paris cet automne où il peut être vu dans son intégralité.

En lever de rideau pour le Théâtre de la Ville : *Les poulets n'ont pas de chaises*, d'après les célèbres dessins de Copi de la *Femme Assise*, parus dans le *Nouvel Observateur* pendant les années 1960-1970. Les acteurs jouent avec les dessins projetés sur d'immenses pages blanches, accompagnés par des musiciens.

Loretta Strong est cosmonaute, depuis sa navette spatiale elle tente d'entrer en communication avec la terre. Par le biais de la parole, elle fait intervenir une foule d'autres personnages bien distincts : rats, cosmonautes, hommes-singes de l'étoile polaire, perroquets... *Loretta Strong* n'est pas un monologue au sens classique du terme, mais une pièce à plusieurs personnages avec un seul comédien.

« Lorsque Copi jouait ce texte cela pouvait durer dix minutes ou trois heures, en fonction de son état d'âme. »

Le Frigo fonctionne différemment. La pièce prend comme prétexte le transformisme de Frégo, les comédiens interprètent dans un laps de temps très précis une dizaine de personnages qui s'entretiennent simultanément par le truchement des costumes. L., le personnage principal, à qui sa mère a offert un frigo, joue tous les personnages de sa vie, ceux qu'elle aime, ceux qu'elle déteste. L. change beaucoup de costumes. Les costumes valent la même chose que le texte disait Copi, « ils sont envoûtants et vous placent tout de suite le personnage. J'ai écrit *Le Frigo* en fonction du costume et dans l'écriture elle-même il y a déjà une mise en place qui est celle du changement de costumes ».

La Tour de la Défense, repris à la MC93 Bobigny, se présente comme un « un vaudeville moderne et déjanté dans un espace design fonctionnel et propre. Une tour des solitudes ». L'histoire se passe le 31 décembre 1976. Un couple d'homosexuels blasés, une jeune mère meurtrière, un travelo mythomane et Ahmed, beau comme Dieu lui-même, sont tassés dans un appartement moderne, au 13^e étage d'une tour de la Défense, en attendant la nouvelle année. Une version loufoque de l'apocalypse, avec dégustation de serpent farci au rat, crash d'hélicoptère et incendie généralisé.

Copi est publié chez Christian Bourgois.

Marcial Di Fonzo Bo entretient avec l'œuvre de Copi un rapport singulier. Au-delà de leur commune origine argentine, le metteur en scène aime à rappeler qu'il est arrivé à Paris en 1987, quatre jours seulement avant la mort de l'auteur et qu'il n'aura jamais pu faire sa connaissance que par son œuvre.

Loretta Strong, de Copi
précédé de *Les poulets n'ont pas de chaises*, d'après les dessins de Copi
Conception et mise en scène, **Marcial Di Fonzo Bo** et **Élise Vigier**

Musique, Pierre Allio
Jean Yves Gratius, violoncelle
Benoît Gaudette, percussions
Sylvain Gontard, trompette
Pierre Allio, piano
Lumière, Maryse Gautier
Son, Teddy Degouys
Collaboration au décor, Antoine Bouvret et aux costumes, Yvan Robin
Vidéo, animation et images, Clément Martin
Corps masques et animaux, Anne Leray
PERRUQUES et maquillages, Cécile Kretschmar
Avec Marcial Di Fonzo Bo

Le Frigo, de Copi (création)
Mise en scène, **Marcial Di Fonzo Bo**
Collaboration artistique, **Élise Vigier**
Costumes, Pierre-Jean Larroque
Lumière, Maryse Gautier
Avec Raul Fernandez, Pierre Maillot, Élise Vigier, Angel Pavlovsky (sous réserve)

Loretta Strong / Le Frigo
Directrice de production, Coralie Barthélemy
Production Théâtre des Lucioles. En résidence à La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-La-Vallée. Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville, Paris, Théâtre national de Bretagne, Le Maillon, Strasbourg, Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy, l'Hippodrome, Scène nationale de Douai, Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Comédie de Valence-Centre Dramatique national Drôme-Ardèche, du Quartz-Scène Nationale de Brest, du Lieu Unique-Scène Nationale de Nantes et de L'AFAA-association française d'action artistique et L'Onda
Le Théâtre des Lucioles est soutenu par la DRAC Bretagne, le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général d'Ille-et-Vilaine, la Ville de Rennes
En compagnie de l'Adami

La Tour de la Défense
Mise en scène, **Marcial Di Fonzo Bo**
Collaboration artistique, **Élise Vigier**
Décor, Vincent Saulier/In-Situ Architectures. Son, Teddy Degouys
Vidéo, Bruno Geslin. Lumière, Maryse Gautier
Costumes, Laure Mahéo
Marina Foïs est habillée par Missoni
Avec Jean-François Auguste, Marcial Di Fonzo Bo, Marina Foïs, Mickaël Gaspar, Pierre Maillot, Clément Sibony
Coproduction, Théâtre National de Bretagne / Rennes, MC93 Bobigny, TnBa – Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre Le Maillon/Strasbourg
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Loretta Strong
Le Frigo
Théâtre de la Ville
6 au 11 novembre 20h30
13 € et 23 €
Abonnement 13 €

La Tour de la Défense
MC93 Bobigny
7 au 17 décembre
Du mardi au samedi 20h30
Dimanche 15h30
11 € à 23 €
Abonnement 11 € et 17 €



LORETTA STRONG
LE FRIGO
LA TOUR
DE LA DÉFENSE

COPI
MARCIAL DI
FONZO BO
ELISE VIGIER



Un couple d'âge mûr s'adresse à quelqu'un, à quelqu'un qu'on ne voit jamais. Il lui parle, s'interrompt parfois, pour se parler directement, ou pour ne pas s'entendre. Il est question de mémoire, de leur fils et de leur belle-fille, de racisme ordinaire, de voyages et de projets. Il y a une sorte de baby-sitter hollandaise qui apparaît, sortant de sa douche. Il y a un téléphone qui sonne, c'est toujours pour elle. Il y a une photo d'elle et du fils avec des tulipes, une histoire cachée... qui se découvre...

Probablement les Bahamas

Création

Une pièce radiophonique de **Martin Crimp**

Traduction, Danielle Merahi

Un enregistrement public mis en scène par **Louis-Do de Lencquesaing**

Bruiteuse, Sophie Bissantz

Avec Aurélia Alcaïs, Claude Duneton, Marilu Marini

Coproduction Zoé & Cie, France Culture, Festival d'Automne à Paris

En coréalisation avec Théâtre Ouvert

Cette pièce a fait l'objet d'une lecture publique dans le cadre des

Rencontres à la Maison du Comédien - Maria Casarès, (Alloue, Charente)

Cette création sera enregistrée et diffusée par France Culture

Le texte est publié aux Éditions de l'Arche

Théâtre Ouvert
7 novembre 19h
8 au 10 novembre 20h
11 novembre 16h
8 € et 13 €
Abonnement 8 €

Théâtre Ouvert



THÉÂTRE

LOUIS-DO DE PROBABLEMENT LES BAHAMAS LENCQUESAING MARTIN CRIMP

Il y a la langue de Martin Crimp, son humour sauvage, sa façon de tourner autour du sujet sans jamais nous enfermer.

C'est sa première pièce, une pièce radiophonique que je voudrais commencer comme un enregistrement, dans un studio, avec bruiteur, micros, fausse porte, bac à gravier, tout l'attirail technique, pour progressivement approcher le réel, la représentation, le théâtre.

Les micros montent, disparaissent, les accessoires prennent un autre sens. Un dispositif qui permet toute licence, qui offre au jeu des possibles, à la représentation, la légèreté nécessaire pour incarner une écriture qui effleure plus qu'elle ne souligne, et qui pourtant fait mouche. Et à la fin, nous y sommes, chez ce couple, ce couple ordinaire, qui se parle sans s'entendre, qui s'entend sans s'écouter, et qui est sauvé par la tendresse...

Louis Do de Lencquesaing

Théâtre de la Cité Internationale
13 novembre au 3 décembre
lundi au samedi 20h30,
dimanche 15h, relâche mercredi
Durée 2 h
12,50 € à 21 €
Abonnement 10 € et 12,50 €

Théâtre
de la
Ville

THÉÂTRE
DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Atteintes à sa vie

de Martin Crimp

17 scénarii pour le théâtre

Traduction, Christophe Pellet

Création

Mise en scène, Joël Jouanneau

Décor, Jacques Gabel

Lumière, Franck Thévenon

Son, Pablo Bergel

Collaboration artistique, Cyrill Teste

Avec Fabrice Bénéard, Bruno Blairet, Michel Bonpoil,
Nicolas Chupin, Mélanie Couillaud, Sabrina Kouroughli,
Vincent Macaigne, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris, Théâtre de Vidy
Lausanne ETE, MC2 Grenoble, Maison de la Culture
Loire Atlantique / Nantes, Théâtre Universitaire de
Nantes, l'Eldorado, Festival d'Automne à Paris
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

En compagnie de l'Adami

JOËL ATTEINTES MARTIN

On ne verra jamais Anne, le personnage principal de *Atteintes à sa vie*. Elle ne laisse derrière elle que des traces de son passage (un répondeur téléphonique, un sac de voyage, des œuvres d'art, un billet d'avion), elle se fait parfois appeler Annie ou Anya, c'est selon le pays où elle se trouve. On la croit victime d'un attentat elle est alors signalée comme terroriste, on l'imagine prostituée elle se retrouve dans une organisation humanitaire, scientifique pour les uns elle est artiste-peintre pour les autres, écologiste, elle milite dans une organisation d'extrême-droite, et elle se transforme même un temps en voiture automobile : la nouvelle Anny. Après les dix-sept tableaux du texte qui constituent un imposable puzzle, le spectateur n'en saura pas plus (comme les acteurs et probablement l'auteur lui-même), mais si l'œuvre débouche sur le vide elle n'est pas pour autant vide de sens, et à l'issue de cette enquête qui peut donner le vertige on aura mesuré les contractions et contradictions de notre monde globalisé, et ses effets, ses atteintes sur l'identité.

Musicale, la pièce de Martin Crimp l'est absolument, dans sa langue comme dans sa structure, c'est même là ce qui en fait l'unité. Et par ailleurs, il n'y a pas de personnages, hors celui de Anne, l'absente, ni de didascalies localisant les lieux, les situations. Cette pièce peut se jouer à trois, cinq, sept dix ou quinze personnes, tout est à inventer et c'est pourquoi elle a été souvent travaillée dans les écoles de théâtre, ce que j'ai fait dans un premier temps

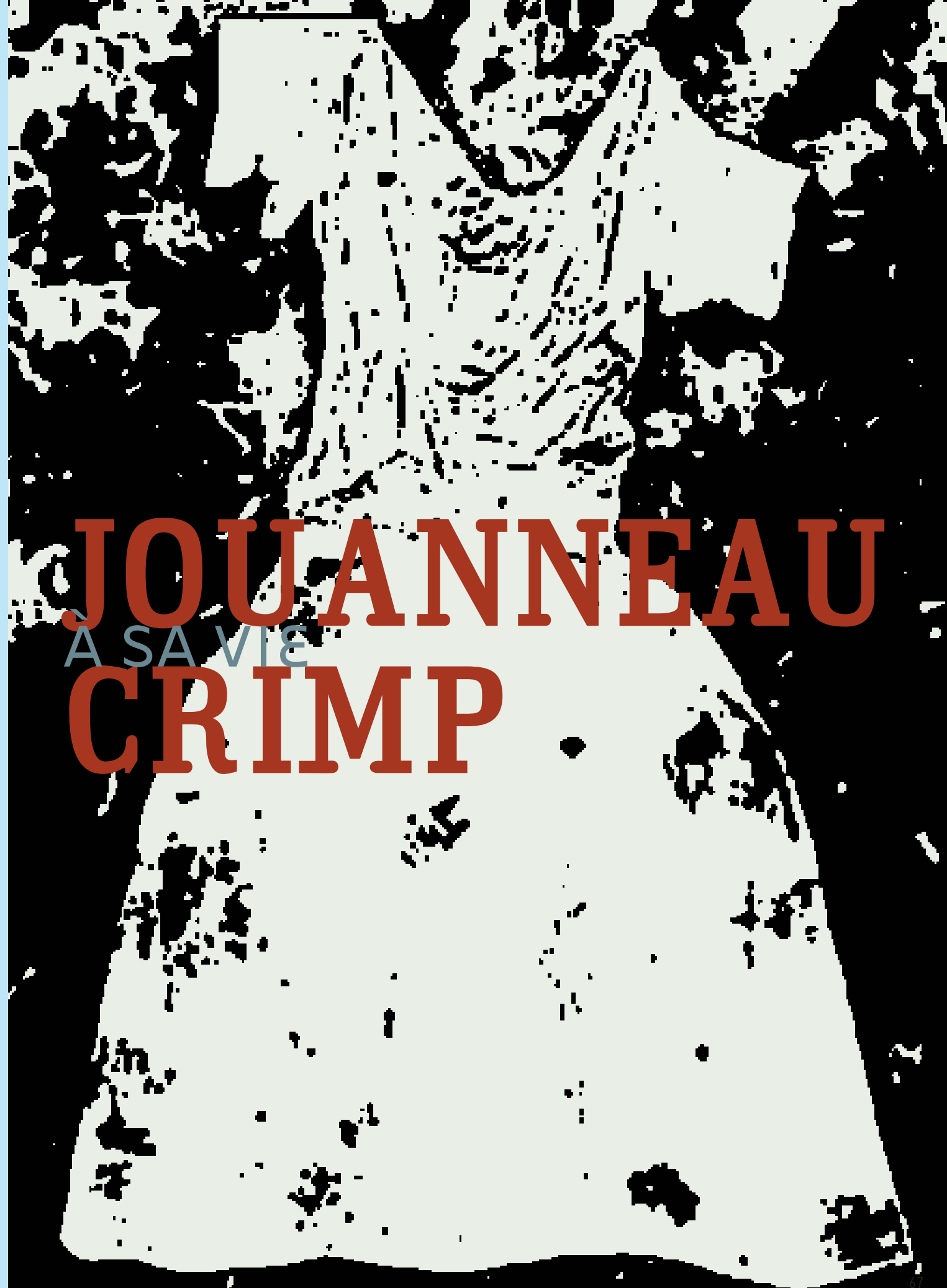
au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en juin 2003.

Toutefois l'auteur insiste sur la nécessité de prendre à la lettre son sous-titre *17 scénarii pour le théâtre*. C'est ce sous-titre qui est l'axe du travail, car il est une formidable incitation aux mélanges des genres (du policier au burlesque en passant par la comédie musicale ou la science-fiction) tout comme aux croisements des arts (de la danse à la vidéo ou au chant), et ces mélanges ou croisements sont d'autant plus possibles ici qu'ils sont alimentés par un texte fortement charpenté et tout aussi brûlant qu'actuel.

Joël Jouanneau

Martin Crimp est né le 14 février 1956 à Dartford dans le Kent.

JOUANNEAU À SA VIE CRIMP



Centre Pompidou
15 au 18 novembre 20h30
10 € et 14 €
Abonnement 10 €



De son passage à New York, Vera Mantero, née à Lisbonne en 1966 et formée à la technique classique au sein du Ballet Gulbenkian, a retiré une approche de la danse qui fusionne désormais théâtre, composition, voix et poésie du corps, une conception d'artiste performer, rompu à toutes les disciplines, qui conteste toute spécialisation de l'interprète. Ses créations, solos ou spectacles conçus avec d'autres chorégraphes –

Robyn Orlin par exemple – explorent, parfois avec humour, une voie volontairement tâtonnante, se définissant souvent dans le même temps qu'elle s'expérimente et qui donne une large place à l'improvisation.

Intime, sombre et minimale dans *Sera*, baroque et colorée dans *Poésie et Sauvagerie*. Sa dernière création travaille à rétablir un continuum organique capable de réconcilier «raison + sensualité + sentiments + volonté» et d'accueillir «difficultés de toutes sortes», de faire une place à ce «dérèglement anthropologique» qui est le signe de notre «puissante impuissance».

Une même attention portée aux «choses inexplicables et indescriptibles par notre langage de tous les jours, mais dicibles par ces autres langues qui sont dans nos corps, dans notre perception, dans notre existence à tous».

VERA MANTERO

JUSQU'À CE
QUE DIEU SOIT
DETRUIT PAR
L'EXTRÊME
EXERCICE DE
LA BEAUTE

Jusqu'à ce que Dieu soit détruit par l'extrême exercice de la beauté

Création

Direction artistique, **Vera Mantero**

Interprétation et co-création, Antonija Livingstone, Brynjar Bandlien, Cláudia Dias, Loup Abramovici, Marcela Levi, Pascal Quéneau, Vera Mantero

Conception de l'espace et des costumes, Nadia Lauro

Composition musicale et sono plastie, Vítor Rua

Lumière, Yves Godin

Collaboration dramaturgique, Bojana Bauer

Production déléguée, O Rumo do Fumo

Coproduction Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Culturgest de Lisbonne, Centre Chorégraphique National de Tours, O Espaço do Tempo de Montemor-o-Novo, Le Quartz/Scène Nationale de Brest, Festival d'Automne à Paris

O Rumo do Fumo est soutenu par le Ministère de la culture portugais / Institut des Arts





PASCAL DUSAPIN

PETER MUSSBACH

FAUSTUS, THE LAST NIGHT

Théâtre du Châtelet
15, 16 et 18 novembre 20h
Durée 90' sans entracte
30 € à 90 €
Abonnement 27 € à 81 €

châ
CRÉATEUR
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

MUSIQUE

« Longtemps, j'ai pensé à Faust », avoue Pascal Dusapin, dès le début des années 1990, lors de la conception de *To Be Sung*, opéra sur un texte de Gertrude Stein, dont il comptait initialement adapter le *Faustus Lights The Lights*. « Plus que jamais, Faust réexpose la démence narcissique qui est le trait saillant de notre culture. [...] Comme beaucoup, je suis fasciné par ce personnage mais je ne l'aime pas. À la lumière de notre futur présent, il exhibe aujourd'hui ce qui offense profondément l'esprit : arrogance, prétention, fatuité, extrême mesure de l'ambition animée par la peur, convoitise et puissance... » Pour aborder le mythe de ce « mégalomane forcené et paranoïaque », de cet « homme trop humain », Pascal Dusapin a choisi de revenir aux sources : partir du *Faustus* de Christopher Marlowe, dramaturge et poète élisabéthain qui mourut dans des conditions mystérieuses à 29 ans (bien antérieur au *Faust* de Goethe). Ce personnage est le point de départ d'une vaste pièce de théâtre aux allures de labyrinthe borgésien, où résonnent sous forme de *cut up* les mots de Dante, Flaubert ou Cadiot, où l'on croise le *Bartleby* de Melville et le *Sly* de Shakespeare.

Avec ce sixième ouvrage scénique, créé en janvier 2006 au Staatsoper de Berlin, Pascal Dusapin rompt avec la veine contemplative de *Perelá, l'homme de fumée*, son opéra précédent : *Faustus, The Last Night*, « opéra en une nuit et onze numéros », est une partition lyrique, dramatique, récit d'une longue nuit qui est peut-être la dernière de Faustus ; d'une quête frénétique et hallucinée qui mène son « héros » du crépuscule à l'aube, sous l'œil hilare de Méphistophélès. Mû par un « incessant mouvement de balancier entre les allégories littéraires et les nécessités de la composition musicale », Pascal Dusapin conte une allégorie de l'égaré, à travers la course – une course contre la montre qui serait dès le départ une course à l'abîme – d'un être agité par la peur de l'oubli et par une insupportable confusion, désespérément en quête d'une trompeuse lumière.

Faustus, The Last Night

Opéra en une nuit et onze numéros, (2004-2005)

Livret, Pascal Dusapin d'après *The Tragical History of Doctor*

Faustus de Christopher Marlowe

Musique, **Pascal Dusapin**

Mise en scène, **Peter Mussbach**

Décors, Michel Elmgreen, Ingar Dragset

Costumes, Andrea Schmidt-Futterer

Lumière, Sven Hogrefe

Avec **Georg Nigl, Urban Malmberg, Robert Wörle, Jaco**

Huijpen, Caroline Stein

Orchestre de l'Opéra national de Lyon

Direction, **Jonathan Stockhammer**

Commande et production du Staatsoper Unter den Linden de Berlin et de l'Opéra national de Lyon

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique

En partenariat avec le Théâtre du Châtelet

Odéon-Théâtre de l'Europe
 aux Ateliers Berthier
 16 au 25 novembre
 mardi au samedi 20h
 dimanche 15h
 13 € et 26 €
 Abonnement
 13 € et 22 €



«C' est une œuvre sur le mouvement. Sur les mouvements.
 Sur le geste dépourvu de tout contenu.

En général.

Et donc je dirais c'est un acte avec les mots.

[...]

Ce sera une sorte de danse. Un folklore d'oubli, nocturne,
 complètement et parfaitement occidental.

La variété infinie du folklore de la solitude que l'on éprouve
 dans les villes occidentales. Mais il n'y aura pas de tristesse, si
 l'on veut.»

[...]

«Principes et lois physiques élémentaires en marche.

Bruits réels ou pas amplifiés

Maquillagež oui

Vêtementsž oui

Faux sangž non

Vrai sangž non

Masques à gazž ouiž»

Romeo Castellucci

À propos de *Hey Girl!* (extraits), février 2006

ROMEO

Après trois années consacrées au cycle de la *Tragedia Endogonia*,
 une tentative expérimentale de tracer une cartographie euro-
 péenne du tragique qui a mené la compagnie Raffaello Sanzio
 de Marseille à Berlin, de Paris à Rome, Romeo Castellucci
 signe avec *Hey Girl!* une création indépendante dont tout laisse
 à penser qu'elle a d'ores et déjà, par son renoncement avoué à
 nombre de références utilisées/enjeux abordés précédemment,
 valeur de manifeste pour les années à venir.

Hey girlž

Création

Societas Raffaello Sanzio

Mise en scène, texte, scénographie, **Romeo Castellucci**

Dramaturgie, Chiara Guidi

Soin, Claudia Castellucci

Production Odéon-Théâtre de l'Europe,

Steirischer Herbst/Graz, Le Maillon-Théâtre /Strasbourg,

De Singel /Anvers, Trafo House of Contemporary Arts/

Budapest, Cankarjev Dom/Ljubljana, Rotterdamse

Schouwburg, Festival d'Automne à Paris

HEY GIRLŽ
 CASTELLUCCI

La Ferme du Buisson / Scène nationale de
Marne la Vallée, Noisiel
17 au 21 novembre
20h45, dimanche 17h

Théâtre 71 Malakoff
23 novembre 19h30,
24 et 25 à 20h30, 26 à 16h

Théâtre de la Bastille
4 au 10 décembre 21h, relâche 7 décembre

13 € et 20 €
Abonnement 13 €



JEAN-LUC
LE PAYS
RODOLPHE

LAGARCE
LOINTAIN
DANA

Le Pays lointain « est le récit de l'échec, le récit de ce qu'on voulut être et qu'on ne fut pas, le récit de ce qu'on vit nous échapper (...). On ne parle, on imagine ce que sera sa vie, on croit la voir devant soi, et peu à peu, la vivante, on se retourne lentement sur soi-même, on observe le chemin parcouru, l'éloignement lent et certain qui nous mena là où nous sommes, aujourd'hui, du pays lointain d'où nous sommes partis ».

Dans ce dernier texte écrit en 1995, l'année de sa mort, Jean-Luc Lagarce raconte l'histoire sans histoire d'un homme dans la France de ces vingt dernières années, les rencontres, la famille, les amis, les amours rencontrés et vécus, le travail et les aventures.

« Lagarce, comme Proust et comme Tchekhov, est un écrivain qui se sait condamné. D'où son attachement à la vie et son absolue nécessité de nous en restituer l'essence. Avant qu'il ne soit trop tard. Cette nécessité imprègne l'écriture de Lagarce, celle de dire, de parler, de toucher, de blesser, de tuer, d'émouvoir et d'aimer. C'est avant tout cet aspect-là qui m'a touché, peut-être même plus que la beauté de sa langue, son élégante pudeur, sa subtile précision et sa vraie dignité. Et son humour, sans lequel on ne pourrait continuer à lire, à vivre. »

À l'arrière du plateau imaginé par Rodolphe Dana, des images rayées, tournées en super 8, déroulent leurs couleurs saturées pour tenter de rappeler à soi un temps recherché et perdu.

Tous peuvent entendre cette lancinante et nostalgique petite musique du projecteur, ceux qui sont restés comme ceux qui sont partis. Il suffit de se laisser aller à l'écouter pour que s'estompe cette fragile frontière.

Le Pays lointain

de Jean-Luc Lagarce

Création collective des Possédés dirigée par Rodolphe Dana

Lumière, Valérie Sigward

Images, Nadir Legrand

Avec Pierre Banderet, Laurent Bellambe, Julien Chavrial, David Clavel,

Rodolphe Dana, Christine Joly, Katja Hunsinger, Nadir Legrand,

Katia Lórkowicz, Christophe Paou, Marie-Hélène Roig

Les Possédés sont artistes associés à la Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne La Vallée où ce spectacle est créé

Coproduction La Ferme du Buisson, Festival d'Automne à Paris

Diffusion Made In Productions pour la Ferme du Buisson

Coréalisation Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Drac Île-de-France et le Conseil Général 77

En compagnie de l'Adami

Après *Oncle Vania*, créé à La Ferme du Buisson en 2004, *Le Pays lointain* est le deuxième spectacle de la compagnie des Possédés. Sa démarche repose sur une complicité de troupe et une « communion avec le public ». Le travail du jeune metteur en scène Rodolphe Dana trouble les codes théâtraux par son approche cinématographique du jeu d'acteurs, porté par la personnalité des interprètes plus encore que par la notion de personnages. Plongé dans *Le Pays lointain*, ce jeu délicat et ténu, empreint de légèreté et d'humour, fait surgir autant que sa noirceur, toute sa vitalité.

Salle Pleyel
18 novembre 17h
Duréež 85' plus entracte
15 € à 30 €
Abonnement 12 € à 24 €

Salle Pleyel



gression constamment entravée, brutalement interrompue à trois reprises par des déflagrations orchestrales des cuivres, des cordes puis des bois. Avec cette œuvre, Brian Ferneyhough déclare avoir voulu «prolonger, sur un plan plus vaste, certaines des idées développées dans *Les Froissements d'Ailes de Gabriel* (scène 2 de l'opéra *Shadowtime*)ž la ques-

tion, éminemment benjaminienne, du temps épiphanique, et le concept du sublime propre à l'esthétique du XIX^e sièclež. Suivent, dans ce concert, reliant le XIX^e au XXI^e siècles, cinq *Préludes* pour piano de Debussy transcrits pour orchestre de chambre par Hans Zender.

Plötzlichkeit (« Soudainetéž) est une composition pour un orchestre dans lequel sont immergées trois voix de femmes, incorporant également, accordés à des diapasons différents, des cuivres (cors et trompettes) et deux harpes. La partition réunit plus d'une centaine de brèves sections pour former une progression constamment entravée, brutalement interrompue à trois reprises par des déflagrations orchestrales des cuivres, des cordes puis des bois.

Avec cette œuvre, Brian Ferneyhough déclare avoir voulu «prolonger, sur un plan plus vaste, certaines des idées développées dans *Les Froissements d'Ailes de Gabriel* (scène 2 de l'opéra *Shadowtime*)ž la ques-

tion, éminemment benjaminienne, du temps épiphanique, et le concept du sublime propre à l'esthétique du XIX^e sièclež. Suivent, dans ce concert, reliant le XIX^e au XXI^e siècles, cinq *Préludes* pour piano de Debussy transcrits pour orchestre de chambre par Hans Zender.

L'Arcana d'Edgard Varèse (1925-27), sous le signe de l'alchimiste et physicien Paracelse, associe trois motifsž un rythme profond, aux instruments graves et aux timbales ; une sorte de fanfare dissonante ; et des interventions inattendues des cordes aiguës, des clarinettes et du xylophone...

Olivier Messiaen

Chronochromie, pour grand orchestre (1959-1960)

Brian Ferneyhough

Plötzlichkeit (2006)

Création française

Commande SWR, Creation à Donaueschingen en octobre 2006

Claude Debussy / Hans Zender

Arrangements (1991) pour instruments d'après cinq préludes pour piano, instrumentés pour petit orchestre

Edgard Varèse

Arcana (1925-1927)

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg

Direction, **Sylvain Cambreling**

En collaboration avec Südwestrundfunk

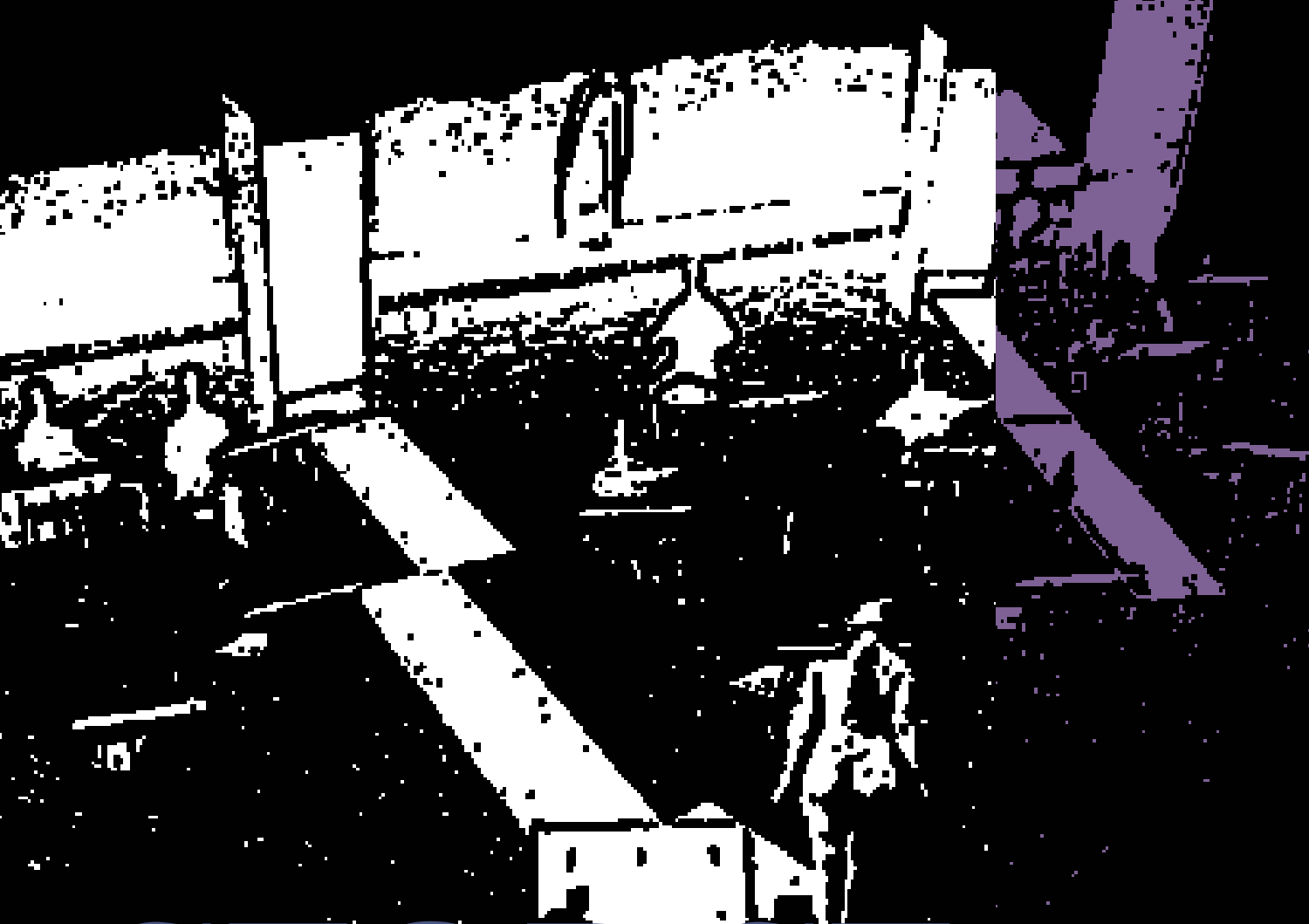
Coproduction Salle Pleyel, Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de la Sacem

En 1960, la création de *Chronochromie* par Hans Rosbaud à Donaueschingen suscita un scandale mémorablež dans cette œuvre, et dès son titre, Messiaen associe

ORCHESTRE SWR
BADEN-BADEN
& FREIBURG
SYLVAIN
CAMBRELING

MESSIAEN
FERNEYHOUGH
DEBUSSY/ZENDER
VARESE



GEORGE BENJAMIN MARTIN CRIMP INTO THE LITTLE HILL

Pianiste virtuose, compositeur précoce et brillant chef d'orchestre, George Benjamin (né en 1960) a étudié à Londres, puis à Paris, dès l'âge de seize ans, auprès de Messiaen (qui le compara à Mozart!) et de sa femme Yvonne Loriod. Son œuvre parcimonieuse, entamée à l'orée des années 1980, est celle d'un perfectionniste qui n'a eu de cesse d'interroger le classicisme. Mais un perfectionniste fougueux, dont les partitions exaltent une vitalité et une énergie qui jamais n'oublie l'humour – qui est, comme chacun sait, l'un des meilleurs compagnons du génie –, pas plus qu'elles ne galvaudent la gravité. George Benjamin est un poète, ce dont témoignent les trois partitions regroupées ici. Dans *Viola, Viola*, duo pour altos commandé en 1997 par Toru Takemitsu, le compositeur parvient d'ébouriffante manière à ses fins : « suggérer une profondeur et une variété de son quasi orchestrales ». Les deux instruments sonnent comme un ensemble dont les protagonistes se livreraient une lutte âpre et sonore, d'une palpitante expressivité. Les *Three Miniatures* pour violon seul (2002) sont constituées de trois brèves pièces – une « berceuse », un « canon » et un « chant » – dédiées chacune à trois proches de George Benjamin, explorant autant de facettes d'une même technique de composition.

Into the Little Hill est né de la collaboration du compositeur avec le dramaturge Martin Crimp. George Benjamin a peu composé pour la voix. Dans *Into the Little Hill*, celle-ci est au service d'un texte court et resserré, dans lequel peu de mots et deux voix (contralto et soprano) suffisent à faire naître une tension extrêmement dramatique. Une fable ancienne, transposée par Martin Crimp, devient un conte lyrique. « À la veille d'une élection, en présence de son enfant endormi, un homme d'État conclut un pacte avec un étrange inconnu. Réélu, il ne tient pas son engagement : tous en subiront les conséquences. » L'instrumentation (qui fait la part belle au cymbalum) renforce l'inquiétante étrangeté de la scénographie imaginée par Daniel Jeanneteau.

Into the Little Hill, pour deux voix et ensemble (2004-2006)

Conte lyrique

Musique, **George Benjamin**

Texte original, **Martin Crimp**

Commande du Festival d'Automne à Paris associé à la Fondation Ernst-von-Siemens pour la musique, de l'Opéra national de Paris, de l'Ensemble Modern associé à la Fondation Forberg Schneider

Création, précédée de

Viola, Viola, pour deux altos (1997)

Three Miniatures, pour violon (2001)

Scénographie et mise en scène, **Daniel Jeanneteau**

Collaboration artistique et lumières

Marie-Christine Soma

Anu Koms, soprano

Hilary Summers, contralto

Ensemble Modern

Direction musicale, **Franck Ollu**

Coproduction Festival d'Automne à Paris, Opéra national de Paris, T&M, Oper Frankfurt, Lincoln Center Festival, Wienerfestwochen, Holland Festival, Liverpool, capitale européenne de la culture 2008

Avec le concours du British Council



Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre



22 au 24 novembre 20h

Durée 70' sans entracte

10 € à 30 €

Abonnement 10 € et 25 €

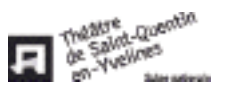
Introduction par Philippe Albèra à 19h15 au Studio Bastille



Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines

26 novembre 16h

10 € à 26 €



Opéra National de Paris /
Bastille-Amphithéâtre
27 novembre 20h
Durée : 70' plus entracte
10 € à 16 €
Abonnement 10 € et 14 €



George Benjamin
Three Inventions (1995)
At First Light (1982)
Wolfgang Rihm
Gedrängte Form (1998)
Ensemble Modern
Direction, **George Benjamin**

Coréalisation Opéra national de Paris,
Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de la Sacem

aussi de sa science de la composition à la manière d'un peintre pour lequel le raffinement ne serait que le moyen de parvenir à donner vie à l'émotion musicale. Il est également beaucoup question de lumière dans *At First Light*, œuvre d'un George Benjamin alors âgé de vingt-deux ans (1982). Cette œuvre en trois mouvements tire son titre d'un tableau de Turner, qui ne fournit cependant que le prétexte, l'argument de l'un de ces défis, de ces thèmes que le compositeur, proche en cela d'un Maurice Ravel, aime s'imposer à lui-même.

Découlant d'une précédente pièce aux allures de musique de chasse (*Gejagte Form*), *Gedrängte Form*, œuvre dédiée à George Benjamin, a fini par s'intégrer au vaste cycle pour ensemble *Jagden und Formen* de Wolfgang Rihm sous cette «forme compacte», c'est une même tension entre l'expression poétique et les nécessités internes du matériau musical qui est à l'œuvre, donnant naissance à une musique à la fois minutieusement élaborée et à la séduction brute, à la signification immédiate.

Les *Three Inventions* pour orchestre de chambre ont été composées par George Benjamin pour le Festival de Salzbourg 1995. Deux mouvements brefs, plutôt légers et lumineux, précèdent une troisième pièce de plus larges proportions et à la tonalité plus sombre. L'ensemble – formé de neuf cordes, sept vents, quatre cuivres, un piano, une harpe, deux percussions – trame des constructions sonores multiples et constamment changeantes. Benjamin use des textures instrumentales, mais

GEORGE BENJAMIN ENSEMBLE MODERN



THÉÂTRE
DE LA CITÉ INTERNATIONALE



MARTIN CRIMP JOËL JOUANNEAU

VARIATIONS - MARTIN CRIMP, PAROLES D'ACTEURS

À partir de trois pièces inédites en France (*Claire en affaire*, *Personne ne voit la vidéo*, *Play with repeats*), un voyage au cœur de la middle-class anglaise où l'on peut vérifier, dans l'immobilier, la consommation, le théâtre, que tout système marchand parfaitement huilé fonctionne à merveille, et surtout quand il tourne à vide.

Parallèlement à sa mise en scène de *Atteintes à sa vie*, accompagné de dix jeunes comédiens (choisis dans le cadre de l'opération *Paroles d'acteurs* de l'Adami), assisté de Chloé Dabert, Joël Jouanneau nous propose un chantier théâtral sur une écriture décapante, froide et brutale, qui, de par sa structure et sa musique, se prête au principe des variations.

Paroles d'acteurs

Autour de Martin Crimp

Mise en scène, Joël Jouanneau

Avec Djedje Apali, Cloé Dabert, Carole Deffit, Mia Delmaë, Vincent Deniard, Jean-Patrick Gauthier, Virginie Guillou, Antoine Hamel, Candice Leclabart, David Seigneur, Sifan Shao

Coproduction Adami-Festival d'Automne à Paris
Avec le concours du Théâtre de la Cité Internationale

Martin Crimp est publié aux Éditions de l'Arche

Avec *Paroles d'Acteurs*, l'Adami perpétue la notion de transmission. Ces relations privilégiées entre un grand acteur-metteur en scène et de jeunes comédiens traduisent une volonté de mettre la mémoire et l'expérience des aînés au service des plus jeunes. En participant à la construction d'une identité professionnelle commune entre les comédiens de générations différentes, il s'agit également de sauvegarder les grandes traditions de transmission orale qui caractérisent le théâtre. Chaque année, carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec de jeunes comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année Joël Jouanneau a sélectionné dix comédiens parmi ceux retenus pour l'opération *Talents Cannes*, une série de courts métrages cinéma coproduits par l'Adami.

Depuis plus de dix ans, une centaine de comédiens a ainsi pu bénéficier de l'opportunité de travailler sous la direction de François Perier, Christiane Cohendy, Gérard Desarthe, Redjep Mitrovitsa, Michel Didym, Daniel Mesguish, Niels Arestrup, Didier Flamand, René Loyon, Jean-Claude Drouot et pour cette 11^e édition, Joël Jouanneau.

Théâtre de la Ville
 28 novembre au 2 décembre
 20h30
 13 € et 23 €
 Abonnement 13 €
 Durée : 1h40



THOMAS HAUERT

WALKING OSCAR



De l'autoportrait littéraire d'Oscar dessiné par l'écrivain et dramaturge Oscar van den Boogard, Thomas Hauert a tiré la matière d'une «*zomé*die musicale» dont les guillemets prédisent le décalage.

Une déambulation dansée, mentale et musicale, qui utilise comme contre-chant la lecture enregistrée du texte lu par le comédien écossais Stuart McQuarrie.

À l'image de la discontinuité fragmentaire d'un portrait en perpétuelle recomposition, la proposition de Thomas Hauert joue sur la capacité du spectateur à laisser sa propre mémoire compléter et agencer figures et interstices.

«*Je me souviens des difficultés qu'enfant je rencontrais dès qu'il me fallait colorier un être humain. Jaune, rose, marron, je mélangeais les teintes mais ne parvenais jamais à trouver la juste couleur. Pour tout le reste, oui, vêtements, maisons, arbres, air ; mais l'humain, la couleur de la peau de l'humain, non. Je trouvais cela frustrant, aussi je décidais de cesser de colorier la peau et de la confier au blanc du papier.*»

Walking Oscar

Création

Conception et direction, **Thomas Hauert**

Composition musique et piano, Alejandro Petrasso

Texte, **Oscar van den Boogard**

Voix, Stuart MacQuarrie

Composition musique et ingénieur son, Bart Aga

Bande sonore, Aliocha van der Avoort

Conception lumières et scénographie, Jan Van Gijssel

Costumes, OWN / Thierry Rondenet et Hervé Yvrenogean

Chorégraphie, danse, chant, texte et composition chanson, Thomas Hauert, Martin Kilvady, Sara Ludi, Chrysa Parkinson, Samantha van Wissen,

Mat Voorter

Production ZOO

Coproduction Kaaithheater / KunstenfestivaldesArts / Bruxelles, Théâtre de la Ville, Festival d'Automne à Paris, Tanz Quartier Wien / Vienne,

Charleroi Danses Centre chorégraphique de la Communauté française,

Mercat de las Flores / Barcelone

Avec le soutien du Ministre flamand de la culture, de la jeunesse, des sports et des Affaires bruxelloises, de Vlaamse Gemeenschapscommissie et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, le Kanton Solothurn et la SACD (1000 hours to dance)

Remerciements à Nadine, Rosas, Louise Donald, Rahel Studer

Des associations libres et subjectives nées dans l'esprit des interprètes à la lecture du texte naissent des raccourcis d'images et des trajets buissonniers qui multiplient les points de vue sur «*l'innocence et la responsabilité, l'identité et l'adaptation, la volonté et la manipulation, le réel et l'imagination*».

«*Nous partons en balade avec l'alter ego d'Oscar. Nous le montrons, nous le chantons, nous l'habillons, nous le confirmons, nous le contredisons, nous l'interprétons, nous l'incarbons, nous le critiquons, nous le comparons, nous le comprenons mal, nous l'obscurissons et nous sommes sa sœur. Vous verrez et regarderez, vous écouterez et entendrez, et vous nous emmènerez en balade avec lui dans votre tête.*»

Né en 1967, Thomas Hauert, danseur et chorégraphe suisse allemand, a débuté sa formation au sein de *Rosas*, l'école d'Anne Teresa de Keersmaecker. Il travaille ensuite avec Gonnie Heggen, David Zambrano et Pierre Droulers avant de fonder, en 1997, la compagnie ZOO, aujourd'hui installée à Bruxelles.

Centre Pompidou
29 novembre au 3 décembre
19h30 et 21h
dimanche 16h et 18h
10 € et 14 €
Abonnement 10 €



QUINTETTE CERCLE

« chantée comme s'il s'agissait d'un tube qui passe quotidiennement à l'antenne », est en quelque sorte une revanche du corps sur cette première et aplatissante expérience télévisuelle.

« Pour le visiteur allongé devant *héâtre-télévision*, les multiples spectacles qui composent cette pseudo-installation ne sont révélés qu'en partie, à la découpe. Chaque danse est méticuleusement réduite à l'espace minuscule du téléviseur.

Le morceau du *Quintette cercle* est filmé de loin, l'énergie de la danse et des visages ne peut que se deviner. Lors du tournage, une évidence est vite apparue : cette chorégraphie ne

rentrerait dans l'écran du téléviseur que pour mieux en sortir.

« Nous nous tenons la main, en cercle, à l'ancienne. La danse n'a lieu qu'en échange de l'abandon du chant, de ce cercle, de cette musique, de ce lien commun. Elle nous prend dès que nous lâchons les mains, nous quitte aussi vite que nous rentrons dans la ligne. Subrepticement. Et subrepticement nous guettons l'espace alternatif qui nous permet d'habiter ce monde en un ballet sommaire. »

Quintette cercle

Chorégraphie, **Boris Charmatz**

Interprétation, Nuno Bizarro, Boris Charmatz, Julia Cima,

Latifa Laâbissi, Benoit Lachambre

Lumière, Yves Godin

Direction technique, Frédéric Vannieuwenhuyse

Travail voix, Dalila Kahtir

Son, Olivier Renouf

Production Association edna

Coproduction Montpellier Danse 06, Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide du Centre national de la danse et de la Ménagerie de Verre

L'association edna est subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée

De Boris Charmatz, on se souvient de cette pièce très solitaire *héâtre-télévision*, donnée en 2002 au Festival d'Automne et qui offrait à un unique spectateur, couché sur un faux piano à queue, le spectacle de 52' d'une chorégraphie filmée. Une mise à l'épreuve des corps soumis à la contrainte de l'écran et à sa défiguration pixelisée.

Quintette cercle, sur une musique tellurique et également résistante de la compositrice russe Galina Ustvolskaïa,

BORIS CHARMATZ



DOUBLE

Les Cahiers du cinéma s'associent au Festival d'Automne à Paris pour proposer une double approche du cinéma américain actuel. Un programme de films récents, surtout de films destinés à un large public, programme composé par addition et confrontation de choix effectués de chaque côté de l'Atlantique, donne lieu à une semaine de projections, au cinéma Max Linder à Paris.

Chaque jour sont projetés des films choisis par les Américains et des films choisis par les Français, accompagnés d'un débat entre les sélectionneurs, des

L'ART D'AIMER LE CINÉMA AMÉRICAIN, AUX ÉTATS-UNIS ET EN FRANCE

cinéastes américains (Sofia Coppola, Wes Anderson, Jean-Pierre Gorin, Paul Schrader, John Landis, Joe Dante – sous réserve) et le public.

Ce débat aborde chaque fois un aspect particulier des différences d'approche de la cinéphilie américaine et de la cinéphilie française quant au cinéma américain.

Le programme met en évidence plusieurs axes : les comiques américains contemporains, les films hollywoodiens peu ou pas vus en France, les enjeux politiques dans le cinéma grand public.

Il est composé de films choisis par des critiques et programmeurs new yorkais : Gavin Smith, rédacteur en chef de Film Comment ; Kent Jones, critique à Film Comment et correspon-

dant des Cahiers à New York ; Josh Siegel, programmeur du MoMA ; Richard Peña, programmeur cinéma du Lincoln Center et enseignant ; ainsi que par trois Français : les cinéastes Olivier Assayas et Arnaud Desplechin, et le critique Jean-Michel Frodon, directeur des Cahiers du cinéma.

Cette manifestation donne lieu à la publication d'un supplément « Spécial Festival d'Automne à Paris » des Cahiers du cinéma précisant le détail de ce programme.

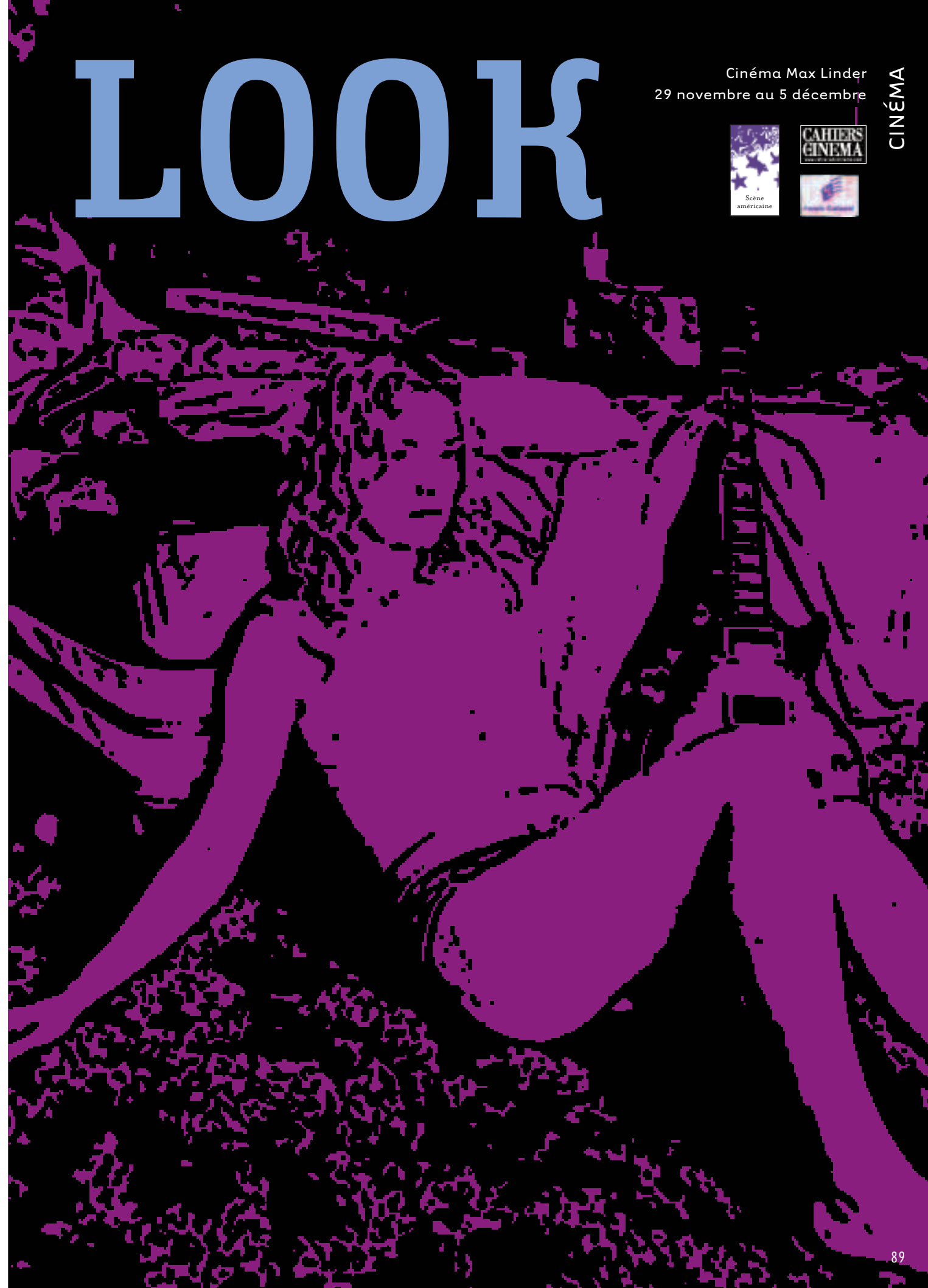
Avec le soutien de la Direction des Affaires Culturelles d'Île-de-France et du Fonds Culturel Franco-Américain

LOOK

Cinéma Max Linder
29 novembre au 5 décembre



CINÉMA



DÉCEMBRE

Arts Plastiques

Ernesto Neto / *Léviathan Thot*

pages 10 et 11

Ryan McGuinley

pages 48 et 49

Le Louvre invite Toni Morrison

page 42

Musique

Tristan Murail / Joshua Fineberg /
Hugues Dufourt / Jason Eckardt

pages 92 et 93

Jason Eckardt / Tristan Murail / Pascal Dusapin /
Joshua Fineberg / Drew Baker

pages 94 et 95

George Benjamin / Alexandre Scriabine / Maurice Ravel

pages 96 et 97

Théâtre

Heiner Müller / Robert Wilson / *Quartett*

pages 22 et 23

Joë Bousquet / Bruno Geslin / *Je porte malheur aux femmes...*

pages 54 et 55

Marcial di Fonzo Bo / *La Tour de la Défense*

pages 62 et 63

Martin Crimp / Joël Jouanneau / *Atteintes à sa vie*

pages 66 et 67

Rodolphe Dana / Jean-Luc Lagarce / *Le Pays lointain*

pages 74 et 75

Paroles d'acteurs / *Variations - Martin Crimp*

pages 82 et 83

Danse

Forsythe / Welz / *Retranslation of Francis Bacon's Unfinished Portrait...*

page 41

Thomas Hauert / *Walking Oscar*

pages 84 et 85

Boris Charmatz / *Quintette cercle*

pages 86 et 87

Cinéma

Cinéma américain / *Double Look*

page 43

Ircam / Espace de projection
4 décembre 20h30
Durée: 1h30
10 € et 14 €
Abonnement 10 €



On sait les liens privilégiés que les pères fondateurs de la musique spectrale ont toujours entretenus avec l'Amérique: Tristan Murail enseigne aujourd'hui la composition à l'Université de Columbia durant les années 1980, donna de fréquentes conférences à Berkeley. Mais de quelle manière cette présence peut-elle se faire entendre, concrètement, dans la musique des jeunes compositeurs américains? C'est ce que mettent en lumière, en deux concerts confrontant les œuvres de ces derniers à quelques partitions phares du courant spectral, l'Ensemble Fa et l'Ensemble 21.

C'est aussi l'occasion de proposer une nouvelle vision d'un certain «minimalisme» américain: un minimalisme qui serait, pour ces compositeurs trentenaires, comme la transposition musicale quasi littérale des recherches menées, dans le champ des arts visuels, par leurs aînés de l'Art minimal. Dans les *Empreintes* (1995) de Joshua Fineberg, ancien élève de Tristan Murail, le mariage entre les quatorze instruments de l'ensemble et les traitements électroniques en direct donne naissance à des paysages sonores intenses comme les sculptures de néons de Dan Flavin, déstabilisants comme les gigantesques pièces environnementales de Richard Serra. Serra, dont les œuvres, par leur impact à la fois «monolithique» et «physique», ont justement inspiré à Jason Eckardt – compositeur influencé aussi bien par la musique populaire (il a été guitariste) que

par les avancées esthétiques de la Seconde École de Vienne – une partition dans laquelle l'expressivité passe par l'abandon de nos repères, et l'écoute de nos sensations. Voilà une musique qui confère au temps et à l'espace une dimension profondément plastique, idéalement prolongée par les méditations transcontinentales et uchroniques de Hugues Dufourt. Donnée en création française, sa vision de *L'Afrique d'après Tiepolo* (2004-2005), pour piano et sept instruments, part d'un accord du piano pour opérer un subtil enchaînement de métamorphoses, de couleurs et de formes changeant en permanence des paysages, ou plutôt des expériences sonores pures comme les fresques des maîtres baroques, mais également vibratiles et envoûtantes comme les installations lumineuses de James Turrell. Une musique qui semble «adoucir le cours du temps», pour reprendre le titre de la pièce de Tristan Murail proposée en ouverture – ou du moins l'infléchir, le déformer, le faire vibrer.

Tristan Murail

Pour adoucir le cours du temps pour dix-neuf instruments (2005)

Joshua Fineberg

Empreintes pour quinze instruments et électronique (2006) (1995)

Hugues Dufourt

L'Afrique d'après Tiepolo pour piano solo et ensemble

(2004-2005)

Création française

Jason Eckardt

After Serra pour cinq instruments (2000)

Création française

Piano, **Dominique My**

Ensemble Fa

Direction, **Jeffrey Milarsky**

Réalisation informatique musicale Ircam, **Eric Daubresse**

Coréalisation Ircam-Centre Pompidou, Ensemble FA,

Festival d'Automne à Paris

Concert réalisé avec le concours du Fonds franco-américain pour la musique contemporaine, un programme de FACE

avec le soutien de SACEM, SPEDIDAM, BMG Music

Publishing, Ministère des Affaires Étrangères, Ambassade de

France aux États-Unis et AFAA, The Kellen Foundation

The Goelet Foundation

DOMINIQUE MY
ENSEMBLE FA
JEFFREY MILARSKY

TRISTAN
MURAIL
JOSHUA
FINEBERG
HUGUES
DUFOURT
JASON
ECKARDT

TRISTAN
MURAIL
JOSHUA
FINEBERG
JASON
ECKARDT
PASCAL
DUSAPIN
DREW
BAKER

MARILYN NONKEN
ENSEMBLE 21
JEAN DEROYER

Deuxième volet de ce panorama d'un «spectralisme transatlantique», avec ce concert de l'Ensemble 21 invite à prolonger l'analogie entre musique et arts plastiques avec *La Barque mystique* de Tristan Murail (1993), empruntant son titre à une série de pastels d'Odilon Redon. L'influence du symbolisme est palpable à travers cette œuvre dont la palette sonore contrastée cherche à proposer, selon les mots du compositeur, «une orchestration miniaturisée, qui fonctionne comme une pièce d'horlogerie». Autour de cette partition phare, les œuvres de Jason Eckardt, Joshua Fineberg et Drew Baker viennent varier les supports, comme on changerait d'environnement pour parvenir à une même expérience esthétique, une même leçon de sublimation. Comme le *Trespas* de son compatriote, la musique pour piano de Fineberg semble suspendre le temps, renouant avec le minimalisme d'un

Morton Feldman, influence également perceptible dans les œuvres, parcourues de murmures et de frémisses, du pianiste et compositeur Drew Baker. Un minimalisme dans lequel le son se trouverait doté d'une résonance et d'une profondeur presque mystiques, une musique qui semble sculptée à même le silence, tout comme les installations de l'art minimal paraissent souvent construites à même l'espace. En vedette de ce programme franco-américain, aux côtés de Jean Deroyer, Marilyn Nonken, donne à entendre le premier volet d'un nouveau cycle pour piano de Pascal Dusapin, dont elle est la dédicataire.

Ce concert est la première collaboration du Festival d'Automne avec le Bureau des Arts et Programmation Culturelle au Montclair state University / New Jersey.



Ircam / Espace de projection
9 décembre 20h 30
10 € et 14 €
Abonnement 10 €



Tristan Murail
La Barque mystique pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano (1993)

Joshua Fineberg
Tremors pour piano solo (1996)

Jason Eckardt
Trespas pour piano solo et ensemble (2006)

Création française
Pascal Dusapin
Prélude pour piano (2006), première partie d'un cycle
Création. Commande de Marilyn Nonken et de l'Ensemble 21 avec le concours du Fonds franco-américain pour la musique contemporaine

Drew Baker
Ellipsis pour ensemble (2006)
Création. Commande de Montclair State University / New Jersey et du Festival d'Automne à Paris

Piano, **Marilyn Nonken**
Ensemble 21
Direction, **Jean Deroyer**

Coproduction Montclair State University, Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Ircam-Centre Pompidou

Concert réalisé avec le concours du Fonds franco-américain pour la musique contemporaine, un programme de FACE avec le soutien de SACEM, BMG Music Publishing, Ministère des Affaires Étrangères, Ambassade de France aux États-Unis et AFAA, The Kellen Foundation, The Goelet Foundation

Opéra National de Paris / Bastille
19 décembre 20h
20 € à 44 €
Abonnement 18 € à 40 €



Programme
G. Benjamin



ORCHESTRE
DE L'OPERA
NATIONAL
DE PARIS

GEORGE
BENJAMIN

ALEXANDRE
SCRIABINE

MAURICE
RAVEL

Prodigieux orchestrateur, George Benjamin est également chef d'orchestre. Le programme de ce concert constitue le troisième et dernier volet du «Portrait» que le Festival d'Automne consacre au compositeur George Benjamin.

Palimpsest est une ample fresque orchestrale, contemplative et éclatante, jouant des aplats de couleurs, et des différentes strates orchestrales, comme autant d'histoires et de plans narratifs, tout au long de

ces deux mouvements dont le premier fut composé, en 2000, pour le 75^e anniversaire de Pierre Boulez. Une leçon d'orchestration virtuose et ludique, d'une grande richesse, qui jamais ne se fourvoie dans les spéculations théoriques ni dans des séductions anachroniques – et à travers laquelle on peut déchiffrer, en filigrane, les trois axes essentiels suivant lesquels se déploie la démarche de Benjamin, ainsi que les résumait Éric Denutz «āmiter», «ārisquer», «āplaire».

La correspondance semble évidente avec la Deuxième Suite de *Daphnis et Chloé*, tant la volupté des timbres, le raffinement et la poésie des couleurs mis en œuvre par le compositeur ont quelque chose de proprement ravelien, mais plus encore avec le non moins fameux *Poème de l'extase* de Scriabine, autre partition fondatrice de la modernité musicale, avec laquelle Scriabine, pénétré de philosophie hindoue, cherche à atteindre «par l'extase, à la fusion avec le Cosmos». Véritable hymne à la jouissance orchestrale, ce *Poème*, dont le titre pourrait servir d'intitulé à l'ensemble de ce concert, montre que la poésie peut aussi être un grand spectacle. Et vient idéalement couronner ce portrait musical d'un compositeur dont Philippe Albéra a écrit «[La musique de Benjamin] est une musique pure. Aussi exige-t-elle des oreilles affûtées, capables de saisir aussi bien les relations entre les sons que leur aura, ce monde intérieur où la fantaisie de l'enfance, son sens du merveilleux et du terrifiant, s'allient à une conscience aiguisée pour laquelle chaque note, chaque signe, chaque moment possède un sens plein, bouleversant.»

George Benjamin
Palimpsest (2000-2003)

Dance Figures (2005)

Alexandre Scriabine

Poème de l'extase

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé (deuxième suite)

Orchestre de l'Opéra national de Paris
Direction: George Benjamin

Maison de l'architecture
19 octobre 10h à 21h
Entrée libre sur inscription 01 53 45 17 17

LIEUX DE MUSIQUE

COLLOQUE

La réouverture de la salle Pleyel en ce mois de septembre et la décision prise au mois de mars dernier d'achever la Cité de la Musique par la construction du Grand Auditorium promis ont replacé la question des grands équipements culturels au centre de la vie politique et culturelle parisienne.

En association avec la Maison de l'architecture, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et le CNRS, le Festival d'Automne propose une journée de réflexion sur ce thème. Qu'est-ce qu'un lieu de musique? Pourquoi le construit-on? Pour qui? Quels en sont les enjeux, notamment sur la scène internationale des équipements culturels (Kyoto Concert Hall d'Arata Isozaki, Casa de Musica de Rem Koolhaas à Lisbonne, Disney Hall de Frank Gehry à Los Angeles, Muziekgebouw des Nielsen à Amsterdam...)?

Des acteurs de cette scène internationale des «lieux de musique» échangent leurs expériences et leurs analyses au long de cette journée conçue comme un séminaire. Ils sont architectes et remportent des concours internationaux, ils sont administrateurs et ont à faire vivre ces «lieux de musique», ils sont compositeurs et créent pour ces nouvelles configurations acoustiques qui sont comme la promesse faite à leur talent novateur, ils sont ethnologues et scrutent, à Los Angeles, à Berlin ou ailleurs, le lien entre l'érection des bâtiments et la dynamique de la vie culturelle. Trois moments thématiques rythment cette journée que vient sceller un débat avec le public.

Partenaires: Festival d'Automne à Paris, Maison de l'architecture, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), CNRS

Organisation: Groupe «Musique, Anthropologie, Globalisation» CNRS-EHESS (Denis Laborde)

Des acteurs de cette scène internationale des «lieux de musique» échangent leurs expériences et leurs analyses au long de cette journée conçue comme un séminaire. Ils sont architectes et remportent des concours internationaux, ils sont administrateurs et ont à faire vivre ces «lieux de musique», ils sont compositeurs et créent pour ces nouvelles configurations acoustiques qui sont comme la promesse faite à leur talent novateur, ils sont ethnologues et scrutent, à Los Angeles, à Berlin ou ailleurs, le lien entre l'érection des bâtiments et la dynamique de la vie culturelle. Trois moments thématiques rythment cette journée que vient sceller un débat avec le public.

marantz® RANGE SERIES



Eprouvez la
pureté de la musique
et du film



Pour tous les derniers systèmes audiovisuels

www.marantz.com • Tel. +33 1 4728 1440

RECHERCHES MUSIQUES MUSIQUES



Prenez
votre dose
de culture,
12 minutes
par jour
à 20.00 !

Du lundi au samedi à 20.00. Le Journal de la culture.
Toute l'actualité sur la culture en Europe présentée par
Annette Gerlach, Frank Dalmat et Gustav Hofer.
ARTE partenaire du Festival d'Automne.

arte
vivons curieux

www.arte-tv.com

WWW.FESTIVAL-AUTOMNE.COM

**ABONNEZ-VOUS
OU RÉSERVEZ
EN LIGNE**

www.festival-automne.com

À partir de 4 spectacles librement choisis
Les meilleures places aux meilleurs tarifs

INFORMEZ-VOUS

• Abonnement ou location :
réservez et payez en ligne.
Tous les tarifs, toutes les dates, toutes
les salles

• Tous les spectacles sont accessibles aux
lycéens et aux apprentis avec le Chèque
culture Région Île-de-France
Renseignements 01 41 85 08 90



• Le programme et les bulletins
d'abonnement sont téléchargeables

• L'actualité hebdomadaire
du Festival

• Horaires et lieux de spectacles

• Inscription à la newsletter

• Archives depuis 1972 : textes,
biographies, photos, extraits
vidéos...

TÉLÉPHONE OU CORRESPONDANCE

01 53 45 17 17

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli 75001 Paris

Lundi à vendredi 11h – 18h

Samedi 11h – 15h

Télécopie 01 53 45 17 01

CALENDRIER 1

CALENDRIER 2

CALENDRIER 3

Classe Affaires, sièges inclinables à 180°
et service d'exception. Ne parlons même pas
des merveilles de Rio de Janeiro!



Pour vous offrir le meilleur du Brésil, TAM vous propose 2 vols de nuit quotidiens au départ de Paris. TAM, leader sur les vols intérieurs, dessert plus de 70 villes au Brésil, mais aussi l'Argentine, la Bolivie, le Paraguay, le Pérou, l'Uruguay et les EUA.



VOUS ÊTES NÉ POUR VOUS ENTOILER.



SAF F0402E-11-10, Avenue de Friedland - 75005 - Paris. Réservation: 01 01 50 25 10 10 - Fax: 01 50 25 10 10 - Email: coord@tam.com.br

Location en ligne ou par téléphone pour tous les lieux,
toutes les dates, tous les spectacles sur
www.festival-automne.com ou **01 53 45 17 17**
Du lundi au vendredi 11h - 18h - samedi 11h - 15h

LES PARTENAIRES 2006 DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

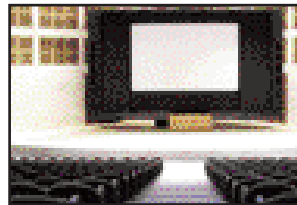


© agnès b.

agnès b, galerie skyline et galerie du jour

L'art fait partie de ma vie depuis mon enfance (grâce alors à mon père) et il m'a toujours nourrie. Galeriste depuis vingt ans, je me pose plutôt en amateur aux deux sens du terme, qu'en « spécialiste ». J'ai une collection d'art contemporain faite de rencontres avec des œuvres, aussi bien qu'avec des artistes... j'aime le cinéma et, le THEATRE !
agnès

Skyline : 19 rue des Frigos - 75013 Paris
Métro : Bibliothèque François Mitterrand
Galerie du jour : 44, rue Quincampoix
Métro : Rambuteau
Renseignements : par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h. Tél : 01 44 54 55 90
galeriedujour@agnesb.fr

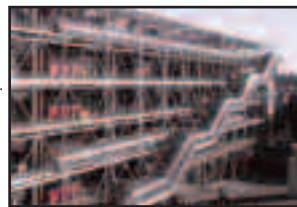


© RMN/Armand

Musée du Louvre et Auditorium

Musiques de tous les siècles, cinéma, musique filmée, architecture, archéologie, muséologie, histoire de l'art, création et art contemporains, spectacles vivants, théâtre, lecture : l'Auditorium du Louvre traite de tous les sujets qui de près ou de plus loin intéressent le public d'un musée. En invitant chaque année une personnalité extérieure, il s'ouvre aux grands débats de société.

Adresse : Musée du Louvre - 75001 Paris
Métro : Palais-Royal / Musée du Louvre / Louvre-Rivoli ou Tuileries
Réservation Musée du Louvre / Galerie Sud : tous les jours (sauf le mardi) de 9h à 18h
01 40 20 50 50
Réservation Musée du Louvre / Auditorium : par téléphone du lundi au vendredi (sauf mardi) de 11h à 17h. 01 40 20 55 00



© Photo - Centre Pompidou

Centre Pompidou

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou est né de la volonté du Président Georges Pompidou de créer, au cœur de Paris, une institution culturelle originale entièrement vouée à la création moderne et contemporaine où les arts plastiques voisinent avec le théâtre, la musique, le cinéma, les livres, les activités de paroles... Il abrite une salle de 400 places dédiée au spectacle vivant.

Place Georges Pompidou - 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet-Les Halles
Réservation sur place 30 jours avant - entrée Piazza - sur place au niveau -1, 1h avant les représentations
01 44 78 12 33



Photo - D.R.

Max Linder

Le Max Linder Panorama, lieu à la fois mythique et moderne fondé en 1914 par Max Linder, propose avant-premières, soirées spectacles, matinées débats et festivals. En 1987, la salle devient l'une des mieux équipées de Paris. Parallèlement, elle devient partenaire des *Ciné Mardi* du Forum des Images, du Festival des Cahiers du cinéma et du Festival *Paris-Cinéma*.

Adresse : 24, boulevard Poissonnière
75009 Paris
Métro : Grands Boulevards
08 92 68 50 52



Photo - D.R.

Église Saint-Eustache

Église de la Renaissance, Saint-Eustache fut construite au XVI^e siècle. Louis XIV y fut baptisé, l'enterrement de Jean-Philippe Rameau y fut célébré de même que celui de la mère de Wolfgang Amadeus Mozart. Le *Te Deum* de Berlioz ainsi que son *Requiem* y furent dirigés par l'auteur. Liszt lui-même y dirigea sa *Messe de Gran*. Autant d'événements attestant de la grandeur musicale du lieu.

Adresse : place du Jour - 75001 Paris
Métro : les Halles
Réservation (FàP) : par téléphone du lundi au vendredi de 11h à 18h - le samedi de 11h à 15h - sur place 1/2h avant le concert
01 53 45 17 17



© Photo - Olivier Panier des Touches

Ircam, Espace de projection

Fondé en 1970 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut associé au Centre Pompidou et dirigé par Frank Madlener depuis janvier 2006. Il est aujourd'hui le plus grand centre de recherche publique dans le monde dédié à la création musicale et à la recherche scientifique. Plus de 150 collaborateurs contribuent à l'activité de l'institut (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes...).

Adresse : 1, place Igor Stravinski - 75004 Paris
Métro : Hôtel de Ville, Rambuteau, RER Châtelet-Les Halles
Réservation : par téléphone du lundi au jeudi de 14h30 à 18h. Le vendredi de 14h30 à 17h30
01 44 78 12 40



saison lyrique de l'Opéra national de Paris 2006-2007

PREMIÈRES *Lucia di Lammermoor* (9 / 00) *La Clemenza di Tito* (11 / 09) *Sofonisba* (18 / 09)
Les Troyens (21 / 10) *Coïl ferri batte* (23 / 10) *L'Esile d'Amone* (25 / 10) *L'Amour des trois oranges* (30 / 11)
Idomeneo (30 / 11) *Le Chevalier à la rose* (2 / 12) *Don Giovanni* (19 / 01) *Les Contes d'Hoffmann*
(25 / 01) *Le Journal d'un disparu* *Le Château de barbe-bleue* (26 / 01) *La Juive* (16 / 02)
Louise (27 / 03) *Simon Boccanegra* (01 / 04) *L'Affaire Makropoulos* (27 / 04) *Lohengrin* (15 / 05)
Da gilo a gilo (28 / 05) *Un bal masqué* (14 / 06) *La Traviata* (16 / 06) *Le Temps des Citrons* (26 / 06)
CHEFS D'ORCHESTRES George Benjamin, Seryjco Bichkov, Sylvain Cambreling, James Conlon,
Christoph von Dohnanyi, Edward Gardner, Valery Gergiev, Harimok Haenschen, Thomas Hengelbrock,
Philippe Jordan, Gustav Kuhn, Alexander Lazarev, Marc Minkowski, Daniel Oren, Evelino Pido,
Marc Poffet, etc. **RÉALISATIONS SCÉNARIQUES** Pierre Audi, Luc Bondy, Trisha Brown, Robert Carsen,
Patrice Chéreau, Gilbert Deflo, Lev Dodin, André Engel, Furu deis Boon, Michael Hanke,
Uwe H. Karl-Ernst Herrmann, Ernie Kosterka, Christoph Marthaler, Bert Neumann, Laurent Pelly,
Joanna Puma, Richard Peduzzi, Andrei Serban, Johan Simons, George Tsypin,
Arvo Viabrock, Krzysztof Warlikowski, Erich Wonder, etc.



INFORMATIONS - RÉSERVATIONS

0 892 89 90 90 - WWW.OPERADEPARIS.FR





Photo: D.R.

La Ferme du Buisson

Ancien site industriel du XIX^e siècle, La Ferme du Buisson est une friche transformée en un lieu international de fabrication et de diffusion artistiques. La multiplicité et la variété des espaces, ainsi que leur réversibilité, autorisent l'accueil de toutes les formes contemporaines, des arts de l'image aux arts de la scène.

Adresse : allée de la Ferme - 77186 Noisiel
RER A Noisiel
Réservation : par téléphone et sur place du mardi au samedi de 14h à 19h
01 64 62 77 77
www.lafermedubuisson.com



© Maison de l'architecture en Île-de-France
photographie: Eric Laiguel

La Maison de l'architecture

La Maison de l'architecture en Île-de-France est un lieu ouvert aux rencontres et aux échanges. Échanges d'une culture de la ville et de sa fabrique, échanges de savoirs et de questions, de pratiques et d'interrogations, dans les champs de la création et de la culture métropolitaines

Adresse : 148 rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 Paris
Métro : Gare de l'Est
Réservation (Festival) : par téléphone du lundi au vendredi de 11h à 18h - le samedi de 11h à 15h - sur place 1h avant les représentations
01 53 45 17 17



Photo: D.R.

Maison des Arts Créteil

Témoin de la création contemporaine, la Maison des arts et de la culture de Créteil développe un projet artistique en phase avec l'extraordinaire vitalité des arts vivants en perpétuelle métamorphose. Aujourd'hui, la MAC s'impose comme un lieu de production et de diffusion pluridisciplinaire, généraliste, particulièrement tourné vers l'utilisation des technologies numériques dans le spectacle vivant.

Adresse : Place Salvador Allende - 94000 Créteil
Métro : Créteil-Préfecture
Réservation : par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h et sur place de 13h à 19h (retour en navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille, en soirée dans la mesure des places disponibles)
01 45 13 19 19



Photo: D.R.

MC93 Bobigny

La Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis, communément appelée MC93 Bobigny est un lieu de création et de production, une fabrique de spectacle vivant, tentant de jeter les bases d'un répertoire authentiquement contemporain. Les œuvres des artistes français alternent systématiquement avec celles d'autres créateurs venus d'autres pays dans une sorte de grand livre des littératures mondiales.

Adresse : 1 boulevard Lénine - 93000 Bobigny
Métro : Bobigny Pablo Picasso
Réservation : par téléphone et sur place du lundi au samedi de 11h à 19h
01 41 60 72 72



© Paris, musée d'Orsay
Photo: Marc Schmidt

Musée d'Orsay/Auditorium

L'auditorium s'inscrit pleinement dans la vocation pluridisciplinaire du musée d'Orsay: il a pour mission de présenter toutes formes de manifestations, notamment musicales et cinématographiques, représentatives du contenu artistique de la période du musée d'Orsay (1848-1914), de ses collections permanentes et expositions temporaires. Des colloques, conférences et spectacles pour le jeune public sont également programmés régulièrement.

Adresse : 1 rue de la Légion d'Honneur. Porte C
75007 Paris
Métro : Solférino
RER : Musée d'Orsay
Réservation : par téléphone du lundi au jeudi de 14h à 17h - le vendredi de 14h à 16h
01 40 49 47 50



© Photo: Laure Vaconi

Odéon-Théâtre de l'Europe

L'Odéon-Théâtre de l'Europe, où Georges Lavaudant a succédé à Giorgio Strehler et à Lluís Pasqual, affiche depuis des décennies l'ambition d'être l'une des grandes enseignes du théâtre d'art de notre continent. Avec la réouverture de la Grande Salle historique du 6^e arrondissement et l'attribution définitive, en qualité de deuxième salle, des Ateliers Berthier dans le 17^e, cette ambition dispose désormais de nouveaux moyens pour s'affirmer. Ces moyens, nous les mettrons d'abord au service de la création, devenue au fil de ces dernières années l'une de nos priorités, ainsi qu'en témoigne la présence en nos murs d'André Engel, artiste associé. La dimension européenne demeure essentielle : l'Odéon est fier d'accueillir des metteurs en scène de sensibilités aussi diverses que leurs origines, et de leur permettre de présenter leur travail en version originale.

Théâtre de l'Odéon

Adresse : Place de l'Odéon - 75006 Paris
Métro : Odéon
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 11h à 18h30. Aux guichets du théâtre de 11h à 18h
01 44 85 40 40



© Photo: Laure Vaconi

Opéra Comique

L'Opéra comique, Théâtre National depuis 2005 et anciennement connu sous le nom de Salle Favart, est dirigé par Jérôme Savary depuis 2000. Sa mission est très large et lui permet de présenter des ouvrages lyriques mais aussi des pièces de théâtre sans musique. Son répertoire s'étend expressément de la musique baroque à la musique contemporaine.

Ateliers Berthier

Adresse : 8 boulevard Berthier - 75017 Paris
Métro : Porte de Clichy sortie av. de Clichy / boulevard Berthier
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 11h à 18h30 - sur place 2h avant les représentations
01 44 85 40 40

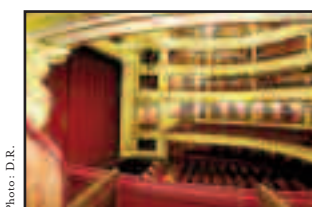


Photo: D.R.

Adresse : Place Boieldieu - 75002 Paris
Métro : Richelieu-Drouot, Quatre-Septembre
RER : Auber
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 9h à 21h - le dimanche de 11h à 19h
08 25 00 00 58

BAYER

2005/2006

MUSIQUE

Trio di Bassotto et ses invités
Bernard Deletre, Lully, Rameau
Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken / Günther Herbig
Jean-Guillaume Queyres
Norddeutscher Sinfonieorchester
SWR Sinfonieorchester
Helene Grimeud
Brahms, Suk
Bayer Philharmoniker
Mozart, Schubert
Cyril Durr
Festspielhaus Salzburg / Michael Grollen

2006/2007

ARTS PLASTIQUES

Guy-Rachel Gratecoulp : Un nouveau langage
Rétrospective 1980-2005. Espaces d'art contemporain

THEATRE

Büchse : La Mort de Canten (Théâtre au der Ruhr, Mülheim)
Lettich : L'Affaire de la rue de Lourcine (St Paul-Theater, Hamburg)

Contribution à l'édition « 1972-1999 » - Un défilé en Province.
Chéreau, Proulx et leurs invités. Le TNP Villeneuve, chronique d'une aventure initiée par Michel Bataillon et les Editions Metail

MUSIQUE

Orchestre des Champs-Élysées / Philippe Herreweghe
Schumann Quartet (Sylvain de Puys)
G-Quartet / Claire-Marie Le Gray
Brahms / Claire-Marie Le Gray
Le Sage

MÉCÉNAT CULTUREL BAYER

BAYER

www.bayer.fr



Panthéon

Église jusqu'en 1791, le Panthéon fut transformé en temple républicain pour honorer la mémoire des hommes illustres de la nation : Voltaire, Rousseau, Zola, Dumas, Hugo, Pierre et Marie Curie... Du haut de sa colonnade, découvrez un panorama unique sur Paris à 360°, d'avril à octobre. Depuis quelques années, le Panthéon accueille des installations monumentales d'artistes contemporains.

Adresse : place du Panthéon - 75005 Paris
Ouvert tous les jours, sauf 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre. 1^{er} avril au 30 septembre de 10h-17h45. 1^{er} octobre au 31 mars de 10h-17h15
Métro : Maubert-Mutualité
RER : Luxembourg
Renseignements : 01 44 32 18 00
www.monum.fr



Opéra National de Paris Bastille

L'Opéra Bastille, construit par Carlos Ott, a été inauguré le 13 juillet 1989. Sa capacité d'accueil et ses équipements techniques en font l'un des théâtres les plus modernes du monde. Avec l'Opéra Garnier, ces deux bâtiments forment aujourd'hui l'Opéra national de Paris.

Adresse : place de la Bastille - 75012 Paris
Métro : Bastille
Réservation : par téléphone du lundi au vendredi de 9h à 18h - le samedi de 9h à 13h
08 92 89 90 90



Radio France

France Culture accompagne les auteurs dramatiques et la création contemporaine par le biais de l'information mais aussi de la production : environ 7 heures hebdomadaires sont consacrées à la fiction sur la chaîne. La radio est souvent le premier lieu de création d'une pièce de théâtre. Radio France est aujourd'hui le premier employeur de comédiens. La radio est l'un des rares lieux où une pièce peut être créée avec une importante distribution.

Adresse : 115, avenue du Président Kennedy - 75016 Paris
France Culture : 93,5



Salle Pleyel

Après une importante rénovation architecturale et acoustique, la Salle Pleyel retrouve sa vocation à accueillir les plus grandes formations symphoniques françaises et étrangères, dans le cadre d'une programmation largement ouverte à toutes les formes de musique. Il accueillera notamment cette saison l'Orchestre de Paris - résident permanent - l'Orchestre Philharmonique de Radio France et de grandes phalanges internationales.

Adresse : 252, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
Métro : Ternes, Charles de Gaulle-Etoile
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 11h à 19h - le dimanche de 11h à 17h
01 42 56 13 13



Théâtre 71 Malakoff

Dirigé par l'auteur, metteur en scène et comédien Pierre Ascaride, le Théâtre 71 - scène nationale affiche une programmation (bien que dédiée à tous les arts) largement ouverte sur le théâtre français et international. Le projet artistique se propose d'articuler des artistes et interrogations du public, d'être un lieu d'échanges et de paroles.

Adresse : 3, place du 11 novembre 92240 Malakoff
Métro : Malakoff-Plateau de Vanves
Réservation : par téléphone le lundi et samedi de 14h à 19h - du mardi au vendredi de 10h à 19h - www.theatre71.com
01 55 48 91 00



Théâtre de la Bastille

Ce que la Bastille a de rare, c'est d'abord son rapport scène/salle ; « vastitude » / intimité. C'est déjà, dans les deux salles, un univers poétique. Nous en avons fait une histoire, c'est-à-dire un parcours, la mémoire qui crée l'avenir : ce qu'on appelle une identité. À nous de confirmer cette beauté.

Adresse : 76, rue de la Roquette - 75011 Paris
Métro : Bastille, Voltaire, Bréguet-Sabin
Réservation : par téléphone et sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h - le samedi de 14h à 18h
01 43 57 42 14



Théâtre de la Cité Internationale

Au cœur de la Cité universitaire internationale de Paris, le Théâtre de la Cité Internationale - entièrement rénové en 2004 et dirigé par Nicole Gautier - programme, dans trois salles, plus de 250 représentations par an dans les domaines de la danse et du théâtre d'auteurs contemporains, du cirque et des arts plastiques.

Adresse : 21, boulevard Jourdan - 75014 Paris
RER : Cité Universitaire
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 14h à 19h - sur place du lundi au vendredi de 14h à 19h
01 43 13 50 50



Théâtre de la Ville

Le Théâtre de la Ville, subventionné uniquement par la Mairie de Paris, offre dans ses deux salles, la grande (place du Châtelet) et la petite des Abbesses, une programmation d'une grande diversité, théâtre, danse, musique et musiques du monde, avec une priorité absolue : la création et la co-production permettant aux projets de se réaliser tant à Paris qu'en province et à l'étranger.

Adresse : 2, place du Châtelet - 75004 Paris
Métro : Châtelet
RER : Châtelet-Les Halles
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 11h à 19h - sur place du mardi au samedi de 11h à 20h - le lundi de 11h à 19h
01 42 74 22 77

'fju:.tjə'ris.tik/ Lunettes

Eyewear Collection

www.x-i-t.net



Photo: D.R.

Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines

La naissance de ce grand et beau théâtre est à la fois un geste architectural et un geste humaniste. Geste architectural car le bâtiment qu'a construit l'architecte Stanislas Fiszer est fort et on ne peut y rester indifférent. Geste humaniste aussi, car la condition première d'un Théâtre est d'unifier un public, de favoriser sa Relation avec des hommes, des artistes, acteurs, danseurs, musiciens.

Adresse : Place Georges Pompidou - 78054 Saint-Quentin en Yvelines cedex
RER C : Saint-Quentin
Réservation : par téléphone et sur place du mardi au samedi de 12h à 19h
01 30 96 99 00
www.theatresqy.org



© M.N. Robert

Théâtre du Châtelet

Le Théâtre du Châtelet a pour mission de présenter des spectacles d'opéra, de danse ainsi que des concerts. Il n'est pas un lieu d'accueil mais présente une programmation conçue par son Directeur Général, Jean-Luc Choplin à compter de la saison 2006/2007. Une saison comporte autant de productions lyriques « maison » que de coproductions. Le théâtre présente chaque saison environ 220 manifestations.

Adresse : 1, place du Châtelet - 75001 Paris
Métro : Châtelet
RER : Châtelet-Les Halles
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 10h à 19h - sur place tous les jours de 11h à 19h
01 40 28 28 40



© Didier Moufflon

Théâtre National de Chaillot

Le Théâtre National de Chaillot, l'un des six théâtres nationaux, est aujourd'hui et depuis juin 2001 dirigé par Ariel Goldenberg avec à ses côtés José Montalvo et Dominique Hervieux pour la Mission Jeune Public. C'est dans le Palais du Trocadéro que fut inauguré le 11 novembre 1920 le premier Théâtre National Populaire.

Adresse : 1, place du Trocadéro - 75116 Paris
Métro : Iéna, Trocadéro
Réservation : par téléphone du lundi au samedi de 11h à 19h - sur place du lundi au samedi de 11h à 19h, le dimanche de 13h à 17h
01 53 65 30 00



Photo: D.R.

Théâtre National de la Colline

Le Théâtre de la Colline se propose aujourd'hui de présenter un panorama permanent de la dramaturgie du XX^e siècle à nos jours. Avec un subtil dialogue entre les œuvres clés d'auteurs vivants et celles d'auteurs incontournables du siècle passé pour offrir au public une vision en perspective de la dramaturgie théâtrale dite contemporaine. Sans oublier de lui permettre de réfléchir sur les écritures dramatiques actuelles.

Adresse : 15 rue Malte Brun - 75020 Paris
Métro : Gambetta
Réservation : par téléphone et sur place du lundi au samedi de 11h à 18h30 - sur place le dimanche de 13h à 16h
01 44 62 52 52



Photo: D.R.

Théâtre Ouvert

Théâtre Ouvert, théâtre d'essai et de création, né, à l'invitation de Jean Vilar, en juillet 1971, à la Chapelle des Pénitents Blancs, au Festival d'Avignon, s'installe au Jardin d'Hiver, à Paris, en 1981. En 1988, il devient le premier Centre Dramatique National de Création qui se consacre exclusivement à la découverte, à la promotion et à la diffusion de textes contemporains d'auteurs vivants francophones avec une action élargie aux dramaturgies étrangères.

Adresse : 4 bis, Cité Véron - 75018 Paris
Métro : Blanche, Place de Clichy
Réservation : par téléphone le lundi de 11h30 à 17h30, du mardi au vendredi de 10h à 18h30
01 42 55 55 50

Crédits photo

Les illustrations de ce programme ont été travaillées à partir de photographies ou dessins

Couverture, pages 4, 8-9, 10-11, 24-25, 56-57, 90-91 © Ernesto Neto. Page 12 © Patrick Ghiringhelli. Page 15 © Elisabeth Carecchio. Page 17 © John Hodgkiss. Page 19 © Sophie Zenon. Page 21 © Alain Desjacques. Page 22 © Gerhard Kassner. Page 26 © Dominik Mentzos. Page 28 © Richard Siegal. Page 30 © Louis Garrel. Page 32 DR. Page 34 © Lillian Szokody. Page 36 © Thilo Beu. Page 38 © Zabo Nora. Page 41 © William Forsythe, Peter Welz et Estate of Francis Bacon/Dublin City Gallery The Hugh Lane. Page 43 © in *The Glass Shield*, film de Charles Burnett. Page 44 © Caden Manson. Page 47 © Michael McDermit. Page 48 © agnès b. Page 51 © in *JO*, film Cameron Jamie. Page 53 © Jason Somma. Page 55 © Bruno Geslin. Page 59 © Paula Court. Page 61 © Denis Bretin. Page 63 DR. Page 64 © Jeanne Alcais. Page 67 © Jacqueline Jouanneau. Page 69 © Vitor Rua. Page 70 © Ruth Walz. Page 73 © Francesco Raffaelli. Page 74, © *Les Possédés*. Page 77 © Denis Bretin. Page 78 © Maquette du décor Daniel Jeanneteau. Page 81 © Michiharu Okubo. Page 82 DR. Page 84 © Thomas Hauert. Page 87 © Stephanie Jayet. Page 89 in film *Presque Célèbre*, Cameron Crowe © collection Cahiers du cinéma. Pages 93 et 94 © Denis Bretin. Page 96 © Betty Freeman. Page 98 DR. Page 100 © Cécile Rousset.

Stiletto



Sign Edmundo Castillio, directeur artistique de Sergio Rossi, dessin original un soulier créé en exclusivité pour Stiletto l'occasion de la vente aux enchères 'Reboom by Stiletto', organisée le 14 décembre 2006 à Paris au profit de l'association 'Le Rire Médicinal'. Avec quatre numéros par an et deux numéros Homme, Stiletto premier magazine international de culture de mode, est diffusé en kiosque.

Stiletto, le luxe dans tous les sens

www.stiletto.fr

© Edmundo Castillio et Sergio Rossi



LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS EST SUBVENTIONNÉ PAR

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles

Délégation aux arts plastiques (Cnap)

Délégation au développement

et aux affaires internationales

Direction Régionale des affaires culturelles

d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France



LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

Adami

Association Française d'Action Artistique (AFAA)

The British Council

Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem



France Culture, France Inter, France Musique et Arte sont partenaires du Festival d'Automne à Paris

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France

LE FESTIVAL

Fondateur directeur Michel Guy (1972-1990)

Président d'honneur André Bénard

Président Pierre Richard

Directeur général Alain Crombecque

Directrices artistiques Marie Collin (théâtre et danse),

Joséphine Markovits (musique)

Directeur administratif Virginie Puff

Directeur de production Olivier Chabrillange

Attachée de direction Michèle Valty

Secrétaire général Denis Bretin

Publications, protocole Gérard di Giacomo

Mécénat Aurélie Conquet

Presse Rémi Fort, Margherita Mantero

Relations avec le public Pascale Tabart

Assistant relations publiques Sébastien Plaza

Location Philippe Lingat

Coordination technique Sallahdyn Khatir

(arts plastiques), François Couderd (musique)

Conseiller artistique Arts plastiques Jean-Marc Prévost

Accueil et site internet Isabelle Minssen

Comptabilité Cécile Lorenzi

Stagiaires Gisèle Belliot, Marianne Bevand,

Margot Climent, Marion Mathieu, Guillaume Voelckel

Régie publicitaire : Nathalie Morel d'Arleux

(06 80 23 61 95)

Sigle : Pierre Alechinsky

Site Internet : Mondomix et la Vache Noire

Conception graphique : Pascal Midavaine et Éric de Berranger

Collaboration aux textes : David Sanson (musique), Guillaume Voelckel

Photogravure et impression : Facility Publishing

Imprimé sur papier recyclé

Directeur de la publication : Alain Crombecque

Festival d'Automne à Paris

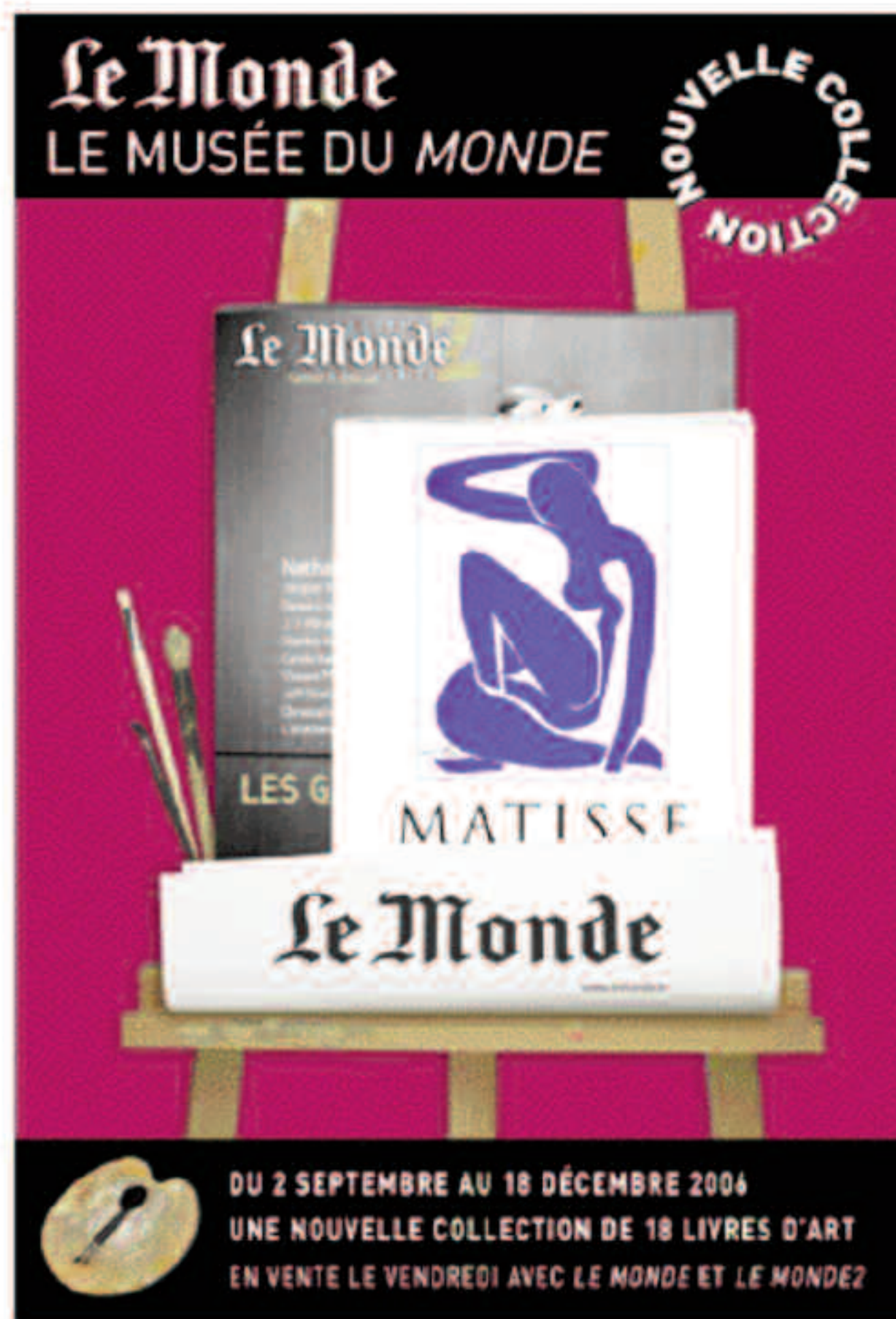
156, rue de Rivoli

75001 Paris

Tél 01 53 45 17 00

Fax 01 53 45 17 01

info@festival-automne.com



REJOIGNEZ LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

L'ASSOCIATION LES AMIS DU
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
ET LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
REMERCIENT LES PARTICULIERS,
ENTREPRISES ET FONDATIONS
QUI CONTRIBUENT À LA RÉALISATION
DE CETTE 35^e ÉDITION

Président de l'association
Les Amis du Festival d'Automne à Paris
Guy de Wouters

INFORMATION

Aurélié Conquet
Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris
télž 01 53 45 17 00 / faxž 01 53 45 17 01
emailž aurelie.conquet@festival-automne.com

LES MÉCÈNES

agnès b.
Air France
Annenberg Foundation
Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Pierre Bergé
Caisse des Dépôts
Florence Gould Foundation
Fondation Clarence Westbury
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fonds Culturel Franco-Américain
Fonds franco-américain pour la musique contemporaine, un programme de FACE
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain
Lepercq Foundation
TAM, lignes aériennes brésiliennes
Top Cable
Guy de Wouters

LES DONATEURS

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Monsieur et Madame Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Monsieur et Madame Patrick Ponsolle, Ariane et Denis Reyre, Hélène Rochas, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Catherine et François Trèves, Sylvie Winckler

Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Groupe Lhoist, HSBC France, Rothschild & Cie Banque

LES DONATEURS DE SOUTIEN

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Monsieur et Madame Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Monsieur et Madame Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin, Monsieur et Madame Daniel Guerlain, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Monsieur et Madame Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Reoven Vardi, M^e Vincent Wapler

Depuis 2000, le Festival d'Automne à Paris a bénéficié du soutien des mécènes suivantsž

agnès b., Albert Kundstadter Family Foundation, American Center Foundation, Anne et Valentin, Arcelor, Arte, Arts International, Association Orcofi pour l'Opéra, la Musique et les Arts, Banque Worms, Pierre Bergé, The Bohlen Foundation, Caisse des dépôts et consignations, Florence Gould Foundation, Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, Fondation DaimlerChrysler France, Fondation de France, Fondation France Télécom, Fondation Ernst von Siemens pour la musique, Galeries Lafayette, Groupe Lafarge, HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain, Korea Foundation, Métrobus, Adon Perez, Publiprint Le Figaro, Philippine de Rothschild, Société du Louvre, Suez Lyonnaise des Eaux, TotalFinaElf, Varig Brazil, Sylvie Winckler, Guy de Wouters



UN GRAND BOL D'HERMÈS

